

L'ENFER  
DÉTRUIT.

LESTER  
DETROIT.



# L'ENFER DÉTRUIT

OU

EXAMEN RAISONNÉ

du Dogme de

L'ÉTERNITÉ DES PEINES,

*Ouvrages traduits de l'Anglois.*

---

à LONDRES

MDCCLXIX.

R20704

# AVERTISSEMENT.

*Cet Ouvrage estimable, qui est du même auteur que la Cruaute Religieuse, parut à Londres en 1761. On a cru devoir y joindre une Dissertation beaucoup plus ancienne sur les Tourmens de l'Enfer, qui sert à confirmer les principes de l'Auteur. Ces deux Ouvrages suffisent pour démontrer à tout homme raisonnable que le dogme de l'Eternité des peines n'a d'autre base que l'intérêt des imposteurs dont le métier consiste à tromper le genre humain.*

# T A B L E

du premier Traité.

---

## INTRODUCTION.

Section I. *Examen des raisons sur lesquelles on établit le dogme de l'éternité des peines.* . Pag. 3

Section II. *Les hommes ne sont les maîtres ni de leurs actions ni de leur façon de penser.* 24

Section III. *L'éternité des châtimens de l'autre vie est incompatible avec la bonté & la justice de Dieu.* 31



## T A B L E.

Section IV. *Si tous les passages  
contenus dans la Bi-  
ble ont été inspirés  
par la Divinité.* 40

Section V. *D'après les Saintes  
Ecritures elles-mê-  
mes tout ce qu'elles  
contiennent n'a point  
été divinement ins-  
piré.* 58

Section VI. *La doctrine de l'é-  
ternité des peines n'est  
nullement propre à  
contenir les passions  
des hommes.* 63

Section VII. *Conjectures sur le  
sort qui attend les  
hommes au sortir de  
cette vie ; ils ne peu-  
vent craindre d'être  
éternellement mal-  
heureux.* 81

# T A B L E

## TABLE du second Traité.

---

Section I. *De la descente de Jésus-Christ aux Enfers.* 99

Section II. *Réponse à quelques argumens.* 129

Section III. *Réflexions qui semblent prouver qu'il n'y a point d'Enfer ni de tourmens éternels à la suite de cette vie.*

Lecteur

# ESSAI

SUR

LE DOGME DE L'ÉTERNITÉ DES PEI-  
NES DE L'AUTRE VIE.

---

## INTRODUCTION.

---

PERSUADÉ que rien n'est plus faux & plus dangereux pour les hommes que les opinions affreuses & révoltantes qu'ils se forment, ou qu'on leur inspire sur la Divinité, & sur-tout que le dogme qui leur enseigne qu'elle fera éprouver des tourmens éternels à ses Créatures infortunées, je me fais un devoir de combattre des idées si horribles, si destituées de fondement, si injurieuses pour l'Etre suprême. Je m'y porte avec d'autant plus d'empressement que je puis déclarer avec la plus grande sincérité, que rien n'est plus loin de mes vues que d'encourager la licence & la perversité; je n'ai pour but que de faire prendre de la Divinité des idées plus avantageuses & plus raisonnables que celles dont les hom-

A



## 2 L'ENFER DETRUIT.

mes sont généralement imbus, & d'écarter ces terreurs déraisonnables & par conséquent mal fondées qui remplissent la vie d'amertume.

Il me paroît que quiconque est fermement convaincu de la fausseté de ces opinions, & qui néanmoins peut voir avec indifférence ses semblables en proie à la terreur & au mensonge, qui peut entendre calomnier & blasphémer son Dieu par la doctrine odieuse de l'éternité des peines; il me paroît, dis-je, qu'un tel homme s'intéresse aussi peu à la gloire de Dieu qu'au bonheur de son prochain.

Je crois avoir fait voir suffisamment ailleurs que des châtimens éternels ne produiroient aucun effet salutaire & seroient absolument incomparables avec une sagesse & une bonté infinies. (\*) Cela posé, nous devons être assurés que Dieu ne peut les infliger. Quelques personnes croiront, peut-être, qu'il est inutile de revenir sur ce sujet, mais comme cette matiere intéresse vivement le bonheur du genre humain, & comme on a déployé beaucoup de zèle & allégué beaucoup d'argumens pour prouver la réalité de ces châtimens absurdes, je rapporterai ici les principales preuves que

(\*) Voyez l'Essai sur la cruauté Religieuse.



## L'ENFER DETRUIT. 3

l'on employe , & je me flatte de faire voir qu'elles ne prouvent & ne peuvent prouver la chose en question. En effet ce dogme est par lui-même si destitué de vraisemblance , tous les argumens que l'on prétend emprunter de la raison pour l'établir sont si foibles , contredisent si manifestement & si directement les attributs les plus essentiels de la nature divine, que s'il ne s'agissoit pas de justifier les voies de Dieu & de débarrasser les esprits des hommes de ces terribles craintes , on auroit à rougir de prendre la peine de combattre une opinion si dépourvue de bon sens.

---

### S E C T I O N I.

*Examen des raisons sur lesquelles on établit le dogme de l'éternité des peines.*

---

**L'**OPINION qui enseigne que le Créateur des hommes condamne une multitude innombrable de ses Créatures à des malheurs éternels, a été imaginée & propagée par différens personnages & dans des vues différentes: quelques-uns ont prétendu que Dieu punissoit avec

cette barbarie des hommes pour avoir refusé de croire des dogmes aussi inintelligibles que déraisonnables, & pour n'avoir point pratiqué des cérémonies puériles, ridicules & souvent abominables inventées par des imposteurs pour tromper des imbécilles. D'autres ont supposé que les châtimens destinés à punir le manque de foi & les péchés étant éternels, devenoient un moyen sûr & puissant pour détourner l'homme de la méchanceté, d'où l'on voit que ceux-ci ont eu des vues honnêtes en inculquant cette opinion.

Quelques-uns des principaux argumens dont on se sert pour appuyer cette doctrine sont :

1°. Que le péché étant infini eu égard à l'Etre qu'on offense, c'est-à-dire, relativement à Dieu, méritoit conséquemment des châtimens infinis. (1) Que l'Etre suprême ayant prescrit des ordonnances & des loix pour que les hommes

(1) Les Japonois ont des idées de la même nature: chez eux presque tous les crimes sont punis de mort: la raison qu'on en donne c'est que la désobéissance à l'Empereur est un crime énorme. Il paroît, dit mon Auteur, que l'on se propose moins de corriger les transgresseurs que de venger le Prince.

## L'ENFER DETRUIT.

3

s'y conformassent , & leur ayant révélé des faits & des dogmes pour qu'ils les crussent , sa justice & sa gloire exigent qu'il punisse ceux qui contreviennent à ces loix & à ces ordonnances , ou qui refusent de croire les faits & les dogmes qu'il leur prescrit d'admettre en les plongeant dans des malheurs sans fin ; ces châtimens , nous dit-on , sont d'autant plus équitables qu'il attache à l'observation de ces loix & à la croyance de ces dogmes , un bonheur éternel , alternative qui placée sous les yeux de l'homme libre de son choix , ôte à celui-ci le droit de se plaindre

2°. L'on dit encore , pour étayer cette doctrine , qu'elle a été crue & enseignée par de très-grands hommes & sur-tout par de profonds Théologiens.

3°. L'on assure que l'Eternité des peines de l'autre vie est annoncée de la façon la plus formelle dans les Saintes Ecritures. (2)

4°. L'on prétend que la croyance des châtimens éternels que Dieu inflige aux pécheurs & aux incrédules , est absolument nécessaire pour détourner les hom-

(2) On trouvera cette assertion complètement détruite dans la sçavante dissertation qui est placée à la suite de cet Examen.



## 6 L'ENFER DETRUIT.

mes du vice, & devient par conséquent la base de toute Religion.

Quant à la première raison, fondée sur ce que le péché, étant infini, mérite une punition infinie; elle est rapportée par notre illustre Archevêque Tillotson qui l'a réfutée d'une façon victorieuse; je ne ferai donc que donner ici l'extrait de ses réponses. „ Si, dit-il, ce principe étoit  
 „ vrai, il faudroit supposer que tous les  
 „ péchés sont égaux, vû que le démé-  
 „ rite d'aucun péché ne peut aller au de-  
 „ là de l'infini. . . . . Confé-  
 „ quemment il ne pourroit y avoir dif-  
 „ férens degrés de châtimens, ce qui est  
 „ également contraire à l'Ecriture & à  
 „ la raison.” J'ajouterai seulement que si cette doctrine étoit véritable, voler du fruit dans un clos seroit un aussi grand crime que d'assassiner un homme, & mériteroit un châtiment égal; or comme cela est contraire à la nature des choses, & à la proportion qui doit être entre les crimes & les punitions, il n'y a point d'être raisonnable qui puisse admettre un tel principe. (3)

(3) *V. Tillotson Sermon 35.* Les Stoïciens soutenoient la doctrine absurde de l'égalité des crimes. Cicéron dans le IV. Livre de *finibus* rapporte & condamne cette opinion, qu'Horace n'approuve



Pour former un jugement sur la seconde partie de cet argument, par laquelle on prétend que la justice & la gloire de Dieu exigent qu'il inflige des supplices éternels aux pécheurs & aux incrédules, il faut considérer un grand nombre de circonstances, mais nous nous arrêterons seulement à quelques-unes.

Il faudroit d'abord se demander & ne point perdre de vue, qui est-ce qui a créé l'homme? Si l'homme est enclin au mal d'après ses inclinations & ses passions, il faudroit voir qui est-ce qui les a rendues inhérentes à sa nature, & qui est-ce qui lui a donné une dose de sagesse & de force si petite, qu'elle suffit rarement pour le retenir & pour régler ses penchans. Si l'on assure que pour résister à ces penchans ou pour avoir de la foi, l'on a besoin de quelque assistance surnaturelle, il faudroit voir qui est celui qui peut la donner; & si cette assistance n'est pas donnée, il faudroit examiner qui est celui qui en a privé. Mais si l'on suppose que l'homme est excité à pécher pas plus que lui.

*Quæis paria esse ferè placuit peccata, laborant  
Cum ventum ad verum est: sensus, moresque repugnant,  
Atque ipsa utilitas, justî propè mater & æqui.*

LIB. I. SAT. 3. vers. 96.

Voyez encore vers 115. & seqq.

## 8 L'ENFER DETRUIT.

& à douter, ou tenté par un être malin, supérieur à lui pour l'adresse ou la ruse, il faudroit encore examiner pourquoi cet être ne rencontre point de la part du Tout-Puissant des obstacles à ses mauvais desseins, dont l'objet est de rendre les hommes éternellement malheureux, & par conséquent de frustrer les vues bien-faisantes de la Providence dont l'objet ne peut être que de rendre ses créatures éternellement heureuses.

De plus, d'après les conditions que l'on prétend requises pour le salut, il paroît évidemment que l'on a bien plus à craindre de devenir éternellement misérable qu'à se flatter d'obtenir le bonheur éternel; en effet de plusieurs milliers d'hommes il en est à peine un seul qui obtienne le salut, notion suivant laquelle la partie la plus nombreuse du genre humain est nécessairement damnée. Mais à des conditions si dures est-il un homme raisonnable qui voulût consentir à courir le risque si évident de se perdre, contre l'avantage si incertain & si rare de pouvoir se sauver? Y auroit-il donc de la justice à placer l'homme dans des circonstances si dangereuses? ou, si cette opinion est véritable, comment pourroit-on dire que le bonheur & le malheur

## L'ENFER DETRUIT. 9

éternels sont présentés à l'homme & dépendent de son choix ?

Si la plus grande portion du genre humain est destinée à être éternellement malheureuse, un Dieu qui sçait tout a dû le sçavoir. Dans ce cas ne pourroit-on pas demander pourquoi ce Dieu nous a créés ? Assurément il n'y étoit pas forcé, sans cela Dieu ne seroit point un agent libre. Les payens ont cru que Jupiter, leur Dieu suprême, étoit lui-même soumis aux loix du Destin, mais il n'est point de Chrétien qui puisse avoir la même idée de son Dieu. Puis donc que Dieu n'étoit point forcé de créer l'homme, n'eût-il pas été plus avantageux pour l'homme de ne jamais exister que d'être enveloppé dans la foule d'un si grand nombre de malheureux ? En effet si l'homme avoit à craindre un sort si déplorable, la propagation de notre espece seroit le plus grand des crimes, & rien ne seroit plus desirable que l'extinction totale du genre humain.

C'est au lecteur à peser toutes ces circonstances ; elles semblent mériter toute son attention.

En attendant je ferai encore observer que si tous les hommes sont exposés à être punis éternellement, mais ont pour-



tant des moyens d'obtenir la félicité éternelle, un Dieu bon ne manqueroit pas de donner à tous les hommes des connoissances claires & distinctes pour distinguer 1°. quelles sont les fautes pour lesquelles ils seront aussi rigoureusement punis, & pour découvrir les moyens qu'ils doivent employer pour éviter les malheurs infinis & se procurer le bonheur éternel. 2°. Si la justice & la gloire de Dieu exigent qu'il punisse éternellement les pécheurs & les incrédules, la raison & la justice exigent pareillement qu'il dépende d'eux de ne point pécher ou de ne point se tromper.

Il est certain que si la justice & la gloire de Dieu demandent qu'il inflige des tourmens éternels aux pécheurs & aux incrédules, ce Dieu étant un juge rempli d'équité, un législateur rempli de sagesse, ne manqueroit pas de donner aux hommes les lumières & les moyens nécessaires pour éviter cette condamnation rigoureuse. En premier lieu il est évident que Dieu n'a pas donné ces lumières à tous les hommes, sans cela ils seroient d'accord sur ses volontés, tandis qu'il n'est rien au monde sur quoi ils soient plus en dispute. En effet quelques hommes regardent comme des pé-



## L'ENFER DETRUIT. 11

chés énormes ce que d'autres regardent comme des bagatelles ; quelques-uns attachent la plus grande importance, que dis-je ! attachent le salut éternel à des choses que d'autres ne voient que comme des pratiques puériles, ridicules, & même abominables.

Il est inutile d'insister là-dessus ; personne n'ignore à quel point les opinions sont contradictoires sur ces objets que les partisans des différentes Religions du monde défendent avec beaucoup de chaleur. D'ailleurs on ne finiroit pas si l'on vouloit en rapporter un grand nombre d'exemples, quelques-uns suffiront pour juger de tous les autres.

Chez les Tartares de Gengis-Kan c'étoit un péché, & même un crime capital de mettre un couteau dans le feu, de s'appuyer contre son fouet, de frapper un cheval avec sa bride, de casser un os avec un autre os ; cependant l'auteur qui nous apprend ces détails nous dit que ces mêmes Tartares ne regardoient pas comme crimes de manquer à sa parole, de faire tort à quelqu'un, de le voler & de l'assassiner (4).

(4) *V. Relation du Frere Jean Duplan Carpin* envoyé en Tartarie par le Pape Innocent IV. en 1246. *ESPRIT DES LOIX LIVRE 24. CH. 14.*

Les habitans de l'Isle Formose admettent une espece d'Enfer, destiné au châtiment de ceux qui n'auront point marché tout nuds dans certains tems de l'année ; qui se seront servis de toiles peintes au lieu de foye dans leurs habillemens ; qui auront eu la témérité de chercher des huitres & des coquillages ; qui auront fait quelque entreprise sans consulter le chant des oiseaux, &c. Cependant ces mêmes habitans ne regardent pas l'ivrognerie & la débauche comme des péchés ; ils vont même jusqu'à croire que le libertinage de leurs enfans est très-agréable à leurs Dieux.

Le savant , le sage Thomas Morus , Chancelier d'Angleterre , croyoit très-fermement, & sacrifia sa vie pour prouver que l'opinion de la Primatie du Pape étoit absolument nécessaire au salut.

En second lieu, les moyens auxquels on attache le salut éternel sont très-diversifiés. Les peuples de l'Indostan croient que les eaux du Gange ont la vertu de sanctifier & de purifier les ames de tous leurs péchés ; ils s'imaginent que ceux qui meurent sur les bords de ce fleuve sont exempts des châtimens futurs & ont le droit d'entrer directement dans le

## L'ENFER DETRUIT. 13

sejour des bienheureux. *V. Lettres Edifiantes Tom. XV.*

En un mot l'on ne finiroit point si l'on vouloit rapporter les opinions variées des Payens, des Juifs, des Mahométans, des Chrétiens de différentes Sectes au sujet des moyens que l'on doit employer pour échapper aux supplices éternels & pour obtenir la félicité, & si l'on vouloit décrire les inventions puériles & ridicules que l'on a imaginées pour y parvenir. Quoique toutes les Eglises ou Sectes Chrétiennes prétendent suivre la même loi, qu'elles regardent comme infaillible, cependant rien de plus varié & de plus contradictoire que leurs croyances & leurs pratiques. Pour se soustraire aux châtimens de l'autre vie & pour entrer en Paradis, les uns disent qu'il faut appliquer extérieurement sur le corps des malades des huiles & de l'eau-bénite, & prendre intérieurement du pain consacré, c'est-à-dire changé dans le corps & le sang de Jésus-Christ; sans compter une infinité d'autres inventions & pratiques que les uns regardent comme raisonnables, efficaces & saintes, tandis que d'autres les jugent inutiles, insensées, superstitieuses, abominables. Il y a des gens qui ne fondent leurs espérances d'être sauvés que



## 14 L'ENFER DETRUIT.

sur le baptême, la foi, sur le mérite des souffrances & de la mort de Jésus-Christ; d'autres fondent ces espérances sur l'exactitude à remplir des pratiques ordonnées par leurs Prêtres; d'autres sur le mérite de leurs bonnes œuvres, tandis que quelques Sectes ne font aucun cas de ces bonnes œuvres, & regardent toute la justice humaine comme inutile au salut.

Le célèbre auteur de *Télémaque*, illustre membre du Clergé, parle d'un homme qui plaidoit sa cause dans l'autre monde en disant: *je n'ai jamais fait aucun mal; j'ai mis tout mon plaisir à faire du bien; j'ai été magnifique, libéral, juste, compatissant; que peut-on donc me reprocher?* (5) On convient avec lui de tout cela & que pendant toute sa vie le témoignage de sa conscience lui avoit été favorable. On s'imaginera, peut-être, qu'un tel homme étoit trop honnête pour aller en Enfer. Point du tout; notre auteur, malgré sa douceur, le condamne à des malheurs sans fin.

Tels étoient les sentimens d'un Prélat Catholique Romain; voyons maintenant quels étoient ceux d'un Prêtre Chrétien & Protestant (le Docteur Thomas Dea-

(5) *V. Les aventures de Télémaque Liv. 18.*

## L'ENFER DETRUIT. 15

con) qui , suivant le Docteur Middleton, paroît avoir été un homme sçavant intimement convaincu de la vérité & de l'importance des sentimens qu'il établit, écoutons, dis-je, ce que ce Prêtre nous dit dans son traité des *devoirs complets d'un Chrétien*, dont l'objet doit être d'éviter les malheurs éternels & de se procurer un bonheur sans fin. Nous ne parlerons point du système de cet auteur sur la Religion en général, ni de sa définition de l'Eglise hors de laquelle il prétend que l'on ne peut, *pour l'ordinaire*, obtenir le salut; nous nous bornerons à rapporter quelques-uns des devoirs principaux qu'il prescrit & la manière dont il dit que l'on doit s'en acquitter.

Il dit que dans l'administration du baptême „ l'enfant qui doit être baptisé doit „ d'abord être exorcisé par le Prêtre, ce „ qui se fait en soufflant par trois fois „ sur sa face, en faisant sur lui le signe „ de la croix, & en prononçant d'un „ ton d'autorité des paroles pour ordonner au Diable de sortir du corps de „ cet enfant. Ensuite le baptisé renoncera solennellement à Satan, & promettra d'obéir toujours à Jésus-Christ; „ en faisant cette rénonciation il aura la „ face tournée vers l'occident vû que

„ ce côté est opposé à la région de la  
„ lumière, & représente le Prince des  
„ ténèbres auquel il doit renoncer : mais  
„ en faisant sa promesse à Jésus-Christ il  
„ tournera la face vers l'orient, où étoit  
„ placé le jardin du Paradis terrestre,  
„ qui désormais lui est ouvert. Après  
„ cela on l'oindra à la tête & aux épau-  
„ les avec les saintes huiles consacrées par  
„ les Evêques, afin de le mettre en état  
„ de lutter avec plus de succès contre  
„ le Démon ; alors on le plongera par  
„ trois fois dans l'eau, au nom des trois  
„ personnes de la Sainte Trinité, ce qui  
„ indique la croyance dans laquelle il est  
„ baptisé, ainsi que les trois jours pen-  
„ dant lesquels Jésus-Christ est demeuré  
„ dans le tombeau pour ressusciter le  
„ troisième. Ensuite il faut l'oindre de  
„ nouveau avec le saint chrême, c'est-  
„ à-dire un mélange de baume & d'hui-  
„ le, consacré par l'Evêque. On lui  
„ met ensuite un habillement tout blanc,  
„ emblème de la pureté à laquelle il s'est  
„ voué pour toute sa vie. Alors il re-  
„ çoit le baiser de paix, pour marque  
„ qu'il est incorporé avec l'Eglise. En  
„ dernier lieu on lui fait goûter du lait  
„ & du miel consacrés pour indiquer son  
„ enfance spirituelle, & son entrée dans  
„ la



„ la terre promise dont le pays de Ca-  
 „ naan, où couloient le lait & le miel,  
 „ n'étoit que la figure.”

Le même auteur décrit de la même  
 maniere les cérémonies que l'on doit em-  
 ployer dans l'administration du Sacre-  
 ment d'Eucharistie, qu'il regarde com-  
 me un vrai sacrifice de propitiation, à  
 l'aide duquel les péchés de toute l'Egli-  
 se sont remis. Il recommande encore  
 l'observation des jeûnes & des jours de  
 fêtes. Il prétend „ que nous devons jeû-  
 „ ner afin de nous punir par la faim &  
 „ la soif de nos péchés ; que nous de-  
 „ vons nous priver de nos plaisirs &  
 „ même d'une portion de la nourriture  
 „ qui nous est nécessaire.” Il recom-  
 mande encore de prier debout dans de  
 certains tems en mémoire de la résur-  
 rection du Sauveur, & de prier à ge-  
 noux dans d'autres ; il assure que la prie-  
 re debout est très-propre à élever l'ame  
 vers la Divinité &c.

Telles sont les opinions de quelques  
 hommes qui semblent attacher la plus  
 grande importance à de certains mouve-  
 mens & postures du corps : c'est ainsi  
 qu'ils ne sont nullement d'accord sur les  
 devoirs ; c'est ainsi qu'ils imaginent des  
 moyens d'expier les péchés, d'éviter la

damnation & d'obtenir la félicité éternelle. Le peu d'accord qui se trouve sur ces pratiques entre les différentes sectes des Chrétiens suffit pour nous convaincre que ces choses n'ont point été ni prescrites ni révélées par la sagesse divine, mais sont dues uniquement à la folie & à l'imposture des Prêtres.

Les hommes sont si éloignés de connoître clairement & distinctement quelles sont les fautes pour lesquelles ils sont exposés à être punis éternellement, que même ils n'ont que des idées vagues des châtimens qui leur sont réservés, & je ne vois pas comment, depuis que la révélation divine immédiate a cessé, quelqu'un pourroit avoir acquis cette connoissance. L'on observera qu'il s'agit ici d'une certitude ou d'une connoissance évidente, & qu'il ne s'agit pas d'une opinion, d'une fantaisie, d'une crainte ou de ce qui est communément appelé croyance ou foi; il s'agit d'une connoissance aussi certaine ou d'une assurance aussi complète que, dans un gouvernement bien constitué, tout homme peut ou doit avoir, que les criminels seront punis.

On ne manquera pas de nous dire que l'Ecriture Sainte apprend aux Chrétiens

que les pécheurs & les incrédules seront ainsi punis. Il n'y a rien de moins décidé que de savoir si les Ecritures l'enseignent formellement ; cependant en supposant qu'elles l'enseignent , ce qu'elles en disent ne peut s'adresser qu'à ceux qui ont connoissance de ces Ecritures & qui les admettent comme infaillibles ; ceux qui ne les connoissent point ou qui refusent de les croire ne peuvent être convaincus par leur autorité. Cependant ne dit-on pas que ceux qui n'ont aucune connoissance de ces Ecritures ou qui ne les croient pas, sont exposés aux châtimens éternels tout comme ceux qui les connoissent & qui y croient ? On ne peut manquer de répondre affirmativement , car sans cela la connoissance des Ecritures & la foi qu'on y ajoute seroient un des plus grands malheurs qui pût arriver à ceux qui les connoissent & qui y croient , puisqu'eux seuls sans cela seroient exposés aux châtimens que ces Ecritures annonceroient.

On nous dira, peut-être, que des peuples auxquels les Saintes Ecritures étoient totalement inconnues, n'ont pas laissé de croire des châtimens éternels dans une vie future ; cela peut être vrai de quelques peuples , tandis que beaucoup d'autres



n'ont point eu connoissance de ce dogme. Mais comment un peuple à qui la Bible étoit inconnue, a-t-il pu parvenir à prendre cette opinion? On ne dira point, je pense, que ce soit une idée innée, sans cela elle paroîtroit certaine & seroit commune à tous les hommes. La raison ne leur a point appris ce dogme, vû que la raison ne peut apprendre à personne que les hommes souffriront des châtimens infinis pour des fautes finies, ou commises dans un état fini. Ces peuples n'ont point appris ce dogme par une révélation divine extérieure, vû qu'il n'y en existe point d'autre que celle que nous voyons contenue dans les Ecritures Saintes des Chrétiens; ils ne l'ont point appris par une révélation ou illumination intérieure, vû que les Chrétiens prétendent que les Infideles n'en sont point favorisés; en effet si cela étoit, ceux qui ont ignoré la Bible auroient eu une certitude des châtimens futurs bien plus forte que celle qu'aucun livre puisse donner, tandis que les notions que ces peuples avoient sur cette matiere étoient si vagues & des rêveries si palpables qu'on ne peut dire que ce fussent pour eux des articles de foi & encore moins qu'ils en eussent des connoissances certaines.

Puis donc que ceux qui n'avoient aucune connoissance des Saintes Ecritures, ou qui n'y ajoutaient aucune foi, n'ont point eu des idées innées sur les châtimens éternels de la vie future, & ne les ont point acquises ni par la raison ni par la révélation, cette notion ne pouvoit leur venir que de l'imagination ou de la fantaisie; ou, ce qui est encore plus vraisemblable, cette doctrine avoit été originairement inculquée à ces peuples par leurs guides & leurs législateurs, qui profitant des craintes & de la crédulité auxquelles les hommes sont si sujets, ont inventé & répandu dans des vues particulières des opinions dont eux-mêmes n'étoient nullement persuadés.

Si quelqu'un prétendoit que la croyance des châtimens éternels ait été transmise par tradition à des peuples qui ne la tenoient point des Ecritures Saintes, on pourra demander d'où ceux qui dans l'origine ont répandu cette opinion la tenoient-ils eux-mêmes? Et si l'on ne peut prouver qu'ils l'eussent reçue par une révélation divine, on sera obligé de convenir que cette opinion n'a que l'imagination ou la fourberie pour base.

En supposant que l'Ecriture Sainte annonce aux hommes des châtimens éter-

## 22 L'ENFER DETRUIT.

nels dans une vie future , & en admettant ce fait comme une vérité incontestable , ne pourroit-on pas demander comment les auteurs de l'Ecriture ont pu savoir qu'il existoit de tels châtimens ? On ne manquera pas de répondre que c'est par *inspiration*, c'est-à-dire par une révélation intérieure, vû que ce n'est que de cette manière qu'ils ont pu acquérir une pareille connoissance : dans ce cas la connoissance qu'ils en ont eue étoit absolument certaine ; mais ceux qui n'ont point été favorisés d'une pareille inspiration ou révélation interne , sont obligés de s'en rapporter à d'autres, ce qui est bien éloigné de pouvoir produire en eux une connoissance assurée, une certitude entière ; bien plus , la partie la plus considérable du genre humain n'a aucune connoissance du récit de ces Inspirés : cependant tous les hommes ne sont-ils pas tout aussi intéressés à s'assurer de la réalité des châtimens éternels que les Ecrivains de la Bible pouvoient l'être ? On ne peut en douter. Comment se fait-il donc que tous les hommes n'en ont pas la même certitude ? Le Tout-Puissant n'auroit-il donc pas pu donner directement à tous les hommes cette connoissance comme il a fait à un



petit nombre d'entre eux chargés de la communiquer aux autres ? Comme tous les hommes étoient également intéressés à sçavoir à quoi s'en tenir sur les châtimens éternels, pourquoi ne le pas communiquer immédiatement, c'est-à-dire sans le ministère ou l'entremise des hommes, à tous les êtres de l'espece humaine ?

Est-ce bien-là la conduite d'un Etre infiniment sage, infiniment bon, infiniment puissant ? que dis-je ! cette conduite est-elle aussi sensée que celle que pourroient tenir des hommes foibles & remplis d'imperfections ? Dans tous les gouvernemens, lorsqu'on fait des loix qui décernent des châtimens contre les infracteurs, ne prend-on pas les moyens les plus efficaces pour publier & faire connoître ces loix & ces châtimens, afin que chaque sujet soit à portée de savoir les crimes dont il doit s'abstenir, & les punitions qu'il risque d'encourir ? Si l'on ne prenoit point ces précautions, rien ne seroit plus injuste que les châtimens des hommes. Nous devons donc conclure que la raison véritable pourquoi le juge équitable de l'univers, le créateur, le législateur, le gouverneur du monde n'a point fait connoître à tous

les hommes qu'ils pouvoient encourir des châtimens éternels , c'est que j.amaïs il n'a eu l'intention de leur infliger de pareils châtimens.

---

## SECTION II.

*Les hommes ne sont les maîtres ni de leurs actions ni de leur façon de penser.*

---

EN second lieu, si la justice & la gloire de Dieu exigeoient qu'il punit les pécheurs & les incrédules par des tourmens éternels, il n'est pas douteux que la justice & la raison exigeroient aussi qu'il fût au pouvoir des uns de ne point pécher & au pouvoir des autres de n'être point incrédules.

Je ne m'arrêterai point ici à faire des recherches métaphysiques pour savoir s'ils ont ce pouvoir, je ne me propose nullement de faire une dissertation sur le libre arbitre, matière sur laquelle on a beaucoup disputé, sans rien dire de raisonnable ou de satisfaisant; je me contente donc d'en appeler au bon sens & à l'expérience; ils s'accorderont à nous

## L'ENFER DETRUIT. 25

montrer que si les circonstances qui déterminent les actions morales des hommes & leur croyance religieuse ne dépendent point d'eux, l'on ne peut point dire que ces actions ou cette croyance sont dans leur pouvoir. Mais pour peu que l'on réfléchisse on sentira que ces circonstances ne sont nullement soumises au pouvoir des hommes; quelques exemples suffiront pour convaincre pleinement de cette vérité.

Un jeune homme est né de parens indigens & sans mœurs; il apporte en naissant un penchant très-décidé pour le vice; on lui donne dans son enfance des liqueurs fortes & spiritueuses propres à enflammer ses passions & à éteindre sa raison. Aussitôt que cet enfant est capable de commettre des actions bonnes ou mauvaises, au lieu de l'exciter à bien faire on l'instruit à commettre le mal; on lui apprend sur-tout à filouter; s'il s'en acquitte avec adresse, il se voit loué & récompensé; sinon, il est blâmé & puni. Ce jeune homme ne vit jamais en société qu'avec des êtres de sa trempe ou même plus méchans que lui; sa vie n'est qu'une longue suite de débauches & d'infamies; à mesure qu'il grandit, il se fortifie dans sa méchanceté; de filou qu'il



## 26 L'ENFER DETRUIT.

étoit-il devient voleur de grand chemin & finit par assassiner; que dirons-nous de lui? Etoit-il au pouvoir de ce malheureux de mener une vie plus honnête ou plus réglée? Dépendoit-il de lui de naître d'autres parens que les siens? A-t-il été le maître des circonstances où il s'est trouvé placé, de fréquenter meilleure compagnie, de recevoir une éducation plus raisonnable?

Un autre jeune homme est placé en qualité de Page d'un Souverain; il vit à la Cour où il ne voit qu'orgueil, ambition, débauche, envie, dissimulation, en un mot tous les vices déguisés sous les formes les plus séduisantes; il s'aperçoit bientôt que la vertu & la piété, bien loin d'être estimées & récompensées, ne sont propres qu'à attirer le mépris, & que l'unique moyen de marcher à la fortune est de se livrer au vice. Comment est-il possible qu'un jeune homme, n'ayant continuellement que de pareils exemples sous les yeux, puisse devenir modeste, tempérant, sincère, honnête homme, en un mot pieux & vertueux?

On pourroit rapporter une foule d'autres exemples qui prouveroient que tous les hommes sont guidés dans leurs actions

morales par des circonstances aussi indépendantes d'eux ou de leur choix que les deux jeunes gens dont on vient de parler. Il n'est pas douteux que bien des gens qui ont joué des rôles détestables dans le monde, auroient été des hommes excellens si le sort les eût placés dans d'autres circonstances. La même bonté de caractère qui a souvent rendu des brigands & des voleurs très-fidèles à leurs associés dans le crime, très-intrépides dans les dangers, si elle eût été cultivée d'une façon convenable, & dirigée de bonne heure par une éducation honnête & vertueuse, en auroit fait des amis sûrs, des défenseurs courageux de la patrie, ou même des martyrs de la Religion.

N'est-il donc pas évident que c'est le tempérament que la nature donne aux hommes, que ce sont des accidens & des circonstances entièrement indépendans de leur pouvoir & de leur volonté qui déterminent leurs actions & leur conduite vers le bien & vers le mal?

On dira, peut-être, que, si la conduite & les actions des hommes sont ainsi déterminées par des circonstances qui ne sont point dans leur pouvoir, il ne seroit ni juste ni raisonnable de les punir

## 28 L'ENFER DETRUIT.

même en ce monde. Je répons que si les actions & la conduite des hommes sont déterminées par des circonstances, les châtimens doivent être mis au nombre de ces circonstances; ces châtimens peuvent être & sont très-efficaces pour empêcher de mal faire; semblables à des poids ils font pancher la balance; d'où l'on voit que ce sentiment ne rend les châtimens de ce monde ni injustes ni déraisonnables. Lorsque Zénon, fondateur de la Secte Stoïque, faisoit battre son esclave pour l'avoir volé, celui-ci crioit que sa destinée l'avoit rendu voleur; sur quoi son maître lui répondit : cela est très-vrai, Coquin! mais c'est ta destinée qui veut aussi que tu sois bien battu. A quoi Zénon auroit encore pu ajouter, il peut se faire que ta destinée veuille qu'à l'aide du châtiment tu sois corrigé de l'envie de voler.

Puisque l'éducation de la jeunesse, la compagnie que l'on fréquente, les impressions que l'on reçoit dans l'âge tendre contribuent tellement à faire embrasser une conduite vertueuse ou dépravée, c'est-à-dire à rendre les hommes heureux ou malheureux, combien n'est-il pas important d'élever les enfans dans les principes de la vertu & de leur



faire contracter de bonne heure des habitudes honnêtes? Un enfant peut-il avoir une plus grande obligation à ses parens ou à ses instituteurs que d'être ainsi éduqué? Ces parens & ces instituteurs peuvent ils trouver une plus grande satisfaction que de voir les heureux effets de leurs soins bienfaisans?

Examinons maintenant le second point; c'est-à-dire prouvons que les circonstances qui déterminent la croyance religieuse des hommes ne sont aucunement en leur pouvoir. Que tout homme se demande à lui-même s'il juge qu'il ait été moralement possible que ceux qui vivoient il y a deux mille ans à Athènes ou à Rome, ou dans tout autre pays que la Judée, dans un tems où le Paganisme étoit la Religion universelle, aient pu s'empêcher d'être des Payens? Qu'il se demande si un enfant né de parens Mahométans, & qui n'a peut-être jamais entendu parler d'aucune autre Religion que de celle de son Pays, ou qui aura été nourri dans la plus grande haine ou dans le plus profond mépris pour toutes les autres Religions dont on lui aura parlé, qu'il se demande, dis-je, si un tel homme peut faire autrement que d'être Mahométan? A l'égard de ceux qui sont

### 30 L'ENFER DETRUIT.

nés & qui ont été élevés dans les Pays où l'on enseigne la seule Religion que nous regardons comme vraie, en supposant que quelques-uns d'entre eux, après avoir mûrement considéré les choses, après avoir fait les recherches les plus exactes, les plus impartiales, de la meilleure foi du monde, avec le desir le plus sincere de découvrir la vérité, vinssent à douter ou à rejeter quelques articles de foi que quelques hommes regardent comme essentiels, seroit-il compatible avec la justice que ces personnes fussent pour cela condamnées à être éternellement misérables? Non, sans doute; il n'y a que des hommes en qui l'intérêt ou un fanatisme aveugle ont anéanti toute idée d'équité, qui puissent prêcher ou admettre une pareille doctrine.

---

## SECTION III.

*L'éternité des châtimens de l'autre  
vie est incompatible avec la bonté &  
la justice de Dieu.*

---

S'IL dépendoit de tous les hommes d'être vertueux & de croire tous les articles de la vraie foi, il resteroit encore une grande question à décider; en effet il faudroit examiner s'il seroit équitable que des hommes fussent éternellement tourmentés de la façon la plus barbare, soit parce qu'ils n'ont pas cru, soit parce qu'ils ont commis des fautes temporelles, surtout lorsqu'il ne pourroit résulter aucun bien de leurs supplices rigoureux.

Que l'on écarte le préjugé pour consulter la raison; que l'on considère la nature des choses, que l'on réfléchisse à la bonté & à la justice de Dieu pour décider la question. En vérité quand les hommes prétendent que la justice demande que la Divinité punisse éternellement les pécheurs & les incrédules, il est évi-



dent qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent; en effet nous sçavons que punir sans un but utile, punir avec une sévérité disproportionnée à la faute ou à ce que la nécessité exige, ne peut être que l'effet de la vengeance & de la cruauté & non de l'équité: ainsi prétendre que la Divinité punit de cette manière, c'est évidemment blasphémer. Comment Dieu pourroit-il placer sa gloire à punir ainsi ses créatures, les foibles ouvrages de ses mains? Il faut assurément que ceux qui prétendent que la gloire de Dieu l'exige ne voyent ni toute l'absurdité ni l'impieété de cette doctrine.

En effet les hommes parlent sans cesse de la gloire de Dieu sans jamais pouvoir s'en faire aucune idée véritable; s'ils étoient capables de juger en quoi cette gloire consiste & de s'en faire des notions raisonnables, ils sentiroient qu'elle ne peut consister que dans sa bonté, sa sagesse & sa toute-puissance, en un mot dans la faculté illimitée de communiquer le bonheur à ses créatures. Des hommes abominables tels qu'un Muley-Ismaël, un Kouli-Kan, un Attila peuvent bien avoir placé leur gloire à faire des malheureux, mais c'est évidemment la plus grande des folies & la plus grande  
des

## L'ENFER DETRUIT. 33

des impiétés que d'attribuer à Dieu le caractère de ces Tyrans abominables.

On nous dit en second lieu pour confirmer la doctrine odieuse de l'éternité des peines qu'elle a été adoptée par un grand nombre d'hommes éclairés & de profonds Théologiens. Nous en conviendrons aisément ; mais nous dirons qu'il peut se faire que bien des gens aient enseigné cette doctrine sans en être eux-mêmes persuadés, & que les uns l'ont fait dans de bonnes vues, & d'autres dans des vues fort dangereuses, comme nous l'avons déjà fait observer.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons douter que de très-grands hommes ne puissent tomber dans de très-grandes erreurs, & qu'il ne soit souvent plus difficile de les en faire revenir que les gens du commun. Cependant je serois bien tenté de croire que le nombre des grands hommes qui sont tombés dans l'erreur de croire à l'éternité des peines n'est pas si grand qu'on paroît communément le supposer.

Un célèbre Théologien de notre Pays, (le Docteur Warburton) s'est efforcé de prouver que les anciens Philosophes eux-mêmes qui étoient *Théistes*, n'ont point cru le dogme de l'autre vie ni les peines

### 34 L'ENFER DETRUIT.

& les récompenses futures, quoiqu'ils fussent perpétuellement occupés à inculquer cette doctrine au peuple. Voici comment il s'exprime. „ Après avoir „ lu leur histoire, examiné leur caractere, pesé leurs écrits avec toute l'attention dont j'étois capable, il me „ parut évident que ces hommes ne „ croyoient aucunement un état futur, „ ni les châtimens & les récompenses de „ l'autre vie, quoiqu'ils répandissent adroitement ce dogme dans la société.” ..... Il dit ailleurs : „ j'entreprends de prouver qu'aucuns des „ anciens Philosophes n'ont cru aux châtimens & aux récompenses de la vie future”..... Il ajoute : „ les anciens sages ont regardé comme très-légitime & comme utile au bien public de dire une chose, tandis qu'ils en „ croyoient une autre.” (6) Il y a toute apparence que quelques sages modernes & qu'un grand nombre de Théologiens Chrétiens ont pensé de la même façon, tantôt en vue du bien public, mais plus souvent encore en vue de leurs intérêts particuliers.

On conviendra néanmoins que de très-

(6) Voyez *The divine Legation of Moses*, vol. I pag. 318. 320. 321.



grands hommes, & surtout de favans Théologiens, ont enseigné la doctrine des châtimens éternels, & que plusieurs d'entre eux en ont été réellement persuadés; on peut mettre dans ce nombre le célèbre Tillotson, à qui nous sommes redevables d'un Sermon *sur l'éternité des tourmens de l'Enfer*. Je ne déciderai point si cet excellent Prélat n'étoit pas trop sage, trop éclairé, trop *humain* pour ajouter foi à une pareille doctrine, & s'il ne l'enseignoit pas uniquement, comme il le dit lui-même, parce qu'il la jugeoit très-propre à mettre un frein aux crimes. (7) Il est certain que ce grand homme s'efforce de la prouver; cependant il rapporte en même tems plusieurs objections qui semblent rendre cette doctrine très-douteuse. Il dit, par exemple, que les peines éternelles sont incompatibles avec la bonté & la justice divine; il ajoute que „l'on a souvent „essayé de répondre à cette difficulté, „mais que jamais on ne l'a fait d'une „manière claire & satisfaisante.” Il

(7) Je me sers ici de l'épithète d'*humain* en l'appliquant à ce grand Prélat, parce que comme je l'ai dit ailleurs (dans le traité de la Cruauté Religieuse) une des principales raisons qui font que quelques hommes croient que Dieu est cruel, c'est qu'ils sont eux-mêmes cruels & méchans.

### 36 L'ENFER DETRUIT.

rapporte une des réponses faites à cette objection que le lecteur trouvera dans ce Sermon 35. Mais il convient qu'elle est plus subtile que solide, quand on vient à l'examiner de près. On en pourroit dire tout autant de toutes les autres & même de la sienne propre, sur laquelle ce Prélat paroît insister; en effet après tout il reconnoît que „des supplices éternels sont d'une rigueur si terrible, „ que nous avons bien de la peine à dire comment on pourroit les concilier „ avec la justice & la bonté divine.” Malgré cet aveu il entreprend de prouver que les châtimens éternels des pécheurs dans l'autre monde sont formellement annoncés dans les Saintes Ecritures. Voilà ce qui arrive très-souvent; quand les hommes trouvent que la raison leur est contraire, ils ont recours à l'autorité: Qu'ils nous disent s'ils comptent par là faire beaucoup d'honneur à l'autorité qu'ils alleguent. Quoi qu'il en soit, ce Prélat paroît convaincu que cette doctrine est formellement annoncée dans les Saintes Ecritures; cependant ce Théologien si modéré semble reconnoître que l'exécution d'une loi si rigoureuse seroit totalement incompatible avec les perfections essentielles à la

## L'ENFER DETRUIT. 37

nature divine, & desirer très-fort d'y trouver quelques restrictions. „ Au res-  
„ te, dit-il, celui qui menace conserve  
„ toujours dans ses mains le droit de  
„ pardonner, & n'est obligé de mettre  
„ ses menaces en exécution qu'autant  
„ que l'exige le plan de son gouverne-  
„ ment : sans faire tort à ceux qu'il a  
„ menacés, il peut adoucir le châtimement  
„ & remettre la portion qu'il lui plaît  
„ des punitions qu'il avoit annoncées.”

Cela peut être vrai, quand il s'agit des hommes, mais est-il rien de plus incompatible avec un Dieu véridique que de menacer de châtimens qu'il n'a pas dessein d'infliger ? Que l'on prouve seulement que Dieu a menacé, & nul homme sensé ne doutera de l'exécution de ses menaces : le cas seroit bien différent si c'étoit par hazard l'homme qui eût eu l'effronterie de menacer au nom de Dieu.

Cela peut nous faire sentir que la réponse de Tillotson n'est qu'un vrai subterfuge, indigne de sa candeur ordinaire. A quoi ne s'expose-t-on pas quand on s'obstine à prouver une doctrine totalement contraire à la raison, & peut-être même aux sentimens de son propre cœur ! cependant à la fin la force de la



### 38 L'ENFER DETRUIT.

vérité l'emporte ; notre Prélat, peu de lignes après ce passage remarquable, reconnoît que „ nous devons nous tenir as-  
 „ furés que Dieu jugera le monde avec  
 „ équité, & s'il trouve qu'il soit in-  
 „ compatible, soit avec sa justice, soit  
 „ avec sa bonté, qu'il connoît mieux  
 „ que nous, de punir éternellement les  
 „ pécheurs, nous devons croire qu'il ne  
 „ le fera point ; il n'est pas croyable d'un  
 „ autre côté qu'il ait pu menacer les  
 „ pécheurs d'un châtiment qu'il ne pour-  
 „ roit point exécuter sur eux.” Que  
 le lecteur juge après cela si dans ce pas-  
 sage le Prelat ne semble pas douter &  
 des menaces & de l'exécution des châ-  
 timens éternels.

Quoi qu'il en soit, passons à notre troisieme article, c'est-à-dire, exami-  
 nons s'il est vrai que les Saintes Ecritu-  
 res annoncent formellement des châti-  
 mens éternels. Les Théologiens eux-  
 mêmes, ainsi que beaucoup de Savans,  
 ne sont point d'accord là-dessus ; leurs  
 sentimens sont partagés sur cet article  
 ainsi que sur bien d'autres de l'Ecriture.  
 Quelques-uns supposent que les mots  
*pour toujours* & *éternel* peuvent être  
 pris & sont souvent employés pour dési-  
 gner un tems limité ; d'autres s'obstinent

à soutenir que dans les passages, surtout quand il s'agit de châtimens, ces mots doivent se prendre à la lettre & dans un sens illimité. Le Docteur Tillotson s'est déclaré de cet avis, il rapporte même les raisons qui l'y déterminent. Mais en supposant pour un moment, sans vouloir pourtant le reconnaître, que ces châtimens soient clairement annoncés dans l'Ecriture, il s'élèvera sur le champ une question pour sçavoir si toutes les parties de ces Ecritures ont été dictées par la Divinité, ou s'il y en a quelques-unes qui n'ayent point été inspirées? Si l'on penche vers ce dernier sentiment, ne pourroit-il pas se faire, que les passages qui contiennent les menaces dont nous parlons fussent du nombre de ceux qui n'ont point été inspirés, & ne dussent par conséquent être regardés que comme des opinions particulières? Au reste la question pour sçavoir si l'Ecriture en totalité ou seulement en partie est d'inspiration divine, a été plus d'une fois très-vivement agitée.

---

## SECTION IV.

*Si tous les passages contenus dans la Bible  
ont été inspirés par la Divinité.*

---

**P**PLUSIEURS d'entre les anciens Théologiens du Christianisme, ainsi que le plus grand nombre de nos plus sçavans Modernes (+) ont cru positivement que non seulement plusieurs passages particuliers, mais même plusieurs livres entiers n'ont point été inspirés par la Divinité.

Eusebe dans son HISTOIRE ECCLESIASTIQUE Livre III. Chap. 25. dit que l'Épître de St. Jacques, l'Épître de St. Jude, la seconde Épître de St. Pierre, la seconde & la troisième de St. Jean n'étoient point universellement reconnues de son tems; après avoir fait mention de plusieurs livres faux & supposés, tels que les *Actes de St. Paul*, le livre du

(+) Voyez entre autres Jean Le Clerc, *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Hist. crit. du Pere Simon*. Lettres XI. & XII. Elles renferment un mémoire très-curieux sur l'inspiration des livres sacrés.



*Pasteur*, la *révélation de St. Pierre*, l'*Épître de St. Barnabé*, & les *Institutions Apostoliques*: il ajoute „l'on peut encore  
 „ placer au même rang l'*Apocalypse* de  
 „ St. Jean, que plusieurs otent du nom-  
 „ bre des livres sacrés, tandis que d'au-  
 „ tres pensent qu'on doit l'y laisser.” (\*)

Le même Eusebe nous rapporte au sujet de cette *Apocalypse* ce qu'en disoit Denis Evêque d'Alexandrie; voici comment il s'exprime. „Quelques-uns  
 „ de ceux qui ont vécu avant nous ont  
 „ absolument rejeté cet ouvrage, &  
 „ l'ayant examiné Chapitre par Chapitre  
 „ depuis le commencement jusqu'à  
 „ la fin, ont fait voir qu'il n'y avoit ni  
 „ bon sens ni raison. Ils disent encore  
 „ qu'il est supposé même dans son titre,  
 „ vû que ce livre n'a point été fait par  
 „ Jean, & qu'on y trouve trop de traits  
 „ d'ignorance pour qu'il soit révélé. Ils  
 „ nous assurent que ce livre n'a été  
 „ composé par aucun des Apôtres, ni  
 „ par aucun des Ecrivains sacrés de l'E-  
 „ glise; que c'est une pièce supposée  
 „ ou une fourberie de Cérinthe, qui

(\*) Voyez le *Discours historique sur l'Apocalypse* par Mr. Abauzit, ouvrage rempli de recherches curieuses, & très-propre à donner une juste idée de la vaste érudition de son savant auteur.

## 42 L'ENFER DETRUIT.

„ s'étant fait chef de Secte, emprunta  
 „ le nom de Jean pour autoriser ses pro-  
 „ pres extravagances.”

Tels ont été les sentimens de quelques  
 anciens Chrétiens au sujet de quelques  
 livres des Ecritures. A l'égard des Sça-  
 vans & des Théologiens modernes, voi-  
 ci comment Grotius s'explique. „ J'ai  
 „ fait voir, dit-il, que tous les ouvra-  
 „ ges contenus dans le Canon des Hé-  
 „ breux n'ont point été dictés par l'Es-  
 „ prit Saint.” Il observe ailleurs qu'il  
 n'étoit pas besoin que les faits histori-  
 ques fussent dictés par le Saint Esprit.  
 „ Si St. Luc, dit-il encore, eût écrit  
 „ ses livres par l'inspiration divine, il  
 „ auroit préféré de fonder sa propre au-  
 „ torité sur cette inspiration plutôt que  
 „ sur le témoignage de ceux dont il  
 „ nous parle ; d'ailleurs en écrivant les  
 „ choses qu'il avoit vu faire à St. Paul,  
 „ il n'avoit aucun besoin d'être inspiré.”

Vid. *Grotii Opera* tom. IV. page 672.

Le sçavant Archevêque Tillotson dit  
 „ que l'on est fondé à croire que Moy-  
 „ se a pu écrire l'histoire de ses pro-  
 „ pres actions ainsi que de celles dont il  
 „ a été témoin sans une révélation im-  
 „ médiate ; que Salomon, à l'aide de sa  
 „ sagesse naturelle ou acquise, a pu don-

## L'ENFER DETRUIT 43

„ ner les belles leçons contenues dans  
 „ ses *Proverbes* ; que les Evangélistes ont  
 „ pu écrire ce qu'ils avoient vu & en-  
 „ tendu, ou ce qui leur avoit été dit  
 „ par d'autres comme fait St. Luc, sans  
 „ une assistance immédiate de la Divini-  
 „ té. En effet il paroît évident que  
 „ des hommes n'ont pas eu besoin des  
 „ secours d'une révélation immédiate  
 „ pour écrire ce qu'ils pensoient & ce  
 „ qu'ils sçavoient par eux-mêmes ; la  
 „ preuve qu'ils l'ont fait, c'est que les  
 „ Evangélistes en rapportant les dis-  
 „ cours de Jésus-Christ sont bien éloi-  
 „ gnés d'être d'accord dans les expres-  
 „ sions..... Cependant si leurs mots  
 „ & leurs expressions eussent été dictés  
 „ par le Saint Esprit ils auroient dû être  
 „ parfaitement d'accord. En effet quand  
 „ St. Luc differe de St. Mathieu en  
 „ rapportant les discours de Notre Sei-  
 „ gneur, il est impossible que tous deux  
 „ rapportent exactement ses paroles &  
 „ ses expressions.” Voyez les *œuvres de*  
*Tillotson*. vol. III. pag. 449.

Le Docteur Midleton nous dit que  
 „ comme il est nécessaire de croire en  
 „ gros que les Saintes Ecritures ont été  
 „ divinement inspirées, il est tout aussi  
 „ nécessaire, d'après l'évidence des faits



## 44 L'ENFER DETRUIT.

„ & des préceptes contenus dans ces  
 „ mêmes Ecritures , de faire quelques  
 „ exceptions à cette règle générale , &  
 „ de ne point soutenir obstinément , com-  
 „ me font quelques personnes , que cha-  
 „ que mot , chaque phrase , chaque ré-  
 „ cit , chaque histoire ou même que  
 „ chacun des livres que nous regardons  
 „ comme canoniques , ont été dictés par  
 „ la Divinité..... Voilà , ajoute-t-  
 „ il , à quoi je crois devoir m'en tenir  
 „ & j'ose affirmer que ni la religion ni  
 „ la raison ne nous obligent de croire  
 „ que tout dans les Saintes Ecritures soit  
 „ absolument inspiré , ou que tous les  
 „ passages qui s'y trouvent aient été  
 „ dictés par l'Esprit Saint.”

Nous voyons donc clairement que ces  
 pieux Théologiens eux-mêmes n'ont pas  
 fait difficulté de s'expliquer de la façon  
 la plus claire sur cette matiere ; beau-  
 coup d'autres ont pensé de même , ils  
 ont cru que non seulement des passages,  
 mais encore des livres entiers des Ecritu-  
 res n'ont point eu le Saint Esprit pour  
 auteur. Pour confirmer le sentiment de  
 ces sçavans personnages , & pour sçavoir  
 à quoi s'en tenir , il paroît que l'on n'a  
 rien de mieux à faire que d'examiner sans  
 préjugé quelques endroits de l'Ecriture.

## L'ENFER DETRUIT. 45

Dira-t-on, par exemple, que l'auteur de l'Ecclésiaste fût divinement inspiré quand en parlant de l'état des enfans des hommes il dit : „ J'ai pensé dans mon cœur sur l'état des hommes que Dieu les en éclairciroit & qu'ils verroient qu'ils ne sont que des bêtes : car ce qui arrive aux hommes & ce qui arrive aux bêtes est la même chose ; telle qu'est la mort des uns, telle est la mort des autres ; ils ont tous un même souffle, & l'homme n'a point d'avantage sur la bête, car tout est vanité ; tout va en un même lieu, tout a été fait de poussière & tout retourne dans la poussière.” Voyez *Ecclésiaste* Chap. 3. vers. 18. 19. 20. Peut-il y avoir rien de plus décisif contre l'existence d'une autre vie que ces passages ? Est-il rien de plus propre à dégrader l'espèce humaine que ce qui est dit ici de son sort à venir ?

David étoit-il inspiré par l'esprit d'un Dieu clément & miséricordieux lorsqu'il prononçoit des imprécations inhumaines contre son ennemi & ses enfans ? „ Quand, dit-il, il sera jugé qu'il soit condamné : que sa priere tourne en péché : que ses enfans soient errans & réduits à la mendicité : qu'il n'y ait

## 46 L'ENFER DETRUIT.

„ personne qui lui montre de la pitié :  
 „ que personne ne prenne soin de ses en-  
 „ fans orphelins.” *Pseaume* 190. vers.  
 7. 10. 12. Ce Prophète parle sur le même ton dans tout ce Pseaume.

Que dirons-nous de la façon dont la création de l'homme est rapportée dans la *Génèse*, & de la raison pour laquelle il fut privé de l'état heureux qui lui avoit été originairement destiné ? Suivant l'opinion commune, réputée la plus orthodoxe, Dieu le condamne à des maux éternels pour avoir mangé d'une pomme ! En examinant ce récit avec impartialité, nous pourrions peut-être nous convaincre que même ce passage de l'Écriture que l'on a rendu si important, & duquel on a fait dépendre de si grandes choses, pris dans un sens littéral, comme le veulent presque tous les Théologiens, porte des caractères qui prouvent qu'il n'a pu être divinement inspiré.

Voici en peu de mots ce qui est dit dans le second & le troisième Chapitre de la *Génèse* : que Dieu forma l'homme *du limon de la terre* ; que néanmoins il le fit à *son image* ; qu'il le créa mâle & femelle : que Dieu planta un jardin dans lequel il plaça l'homme ; qu'il lui prit



une côte dont il forma la femme: qu'il permit à l'homme de manger de tous les fruits du jardin, excepté de ceux de l'arbre de la science du bien & du mal, faute dequoi il mourroit infailliblement; ce qui, selon nos Théologiens, signifie qu'il vivroit dans une misère éternelle.

Avant d'aller plus loin, il se présente ici une question très-naturelle. Un homme rempli de bonté planteroit-il dans son jardin un arbre qui produiroit des fruits agréables mais empoisonnés, ou se contenteroit-il de défendre à ses enfans d'en manger, en leur disant qu'ils mourront s'ils osent y toucher? Au contraire, s'il sçavoit qu'il y eût un tel arbre dans son jardin, n'auroit-il pas l'attention de le faire abattre sur le champ, sur-tout sachant très-bien que sans cette précaution ses enfans ne manqueroient pas de se faire périr en mangeant de son fruit, & d'entraîner leur postérité dans la misère?

Continuons encore à examiner ce récit. Nonobstant cette défense de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, & malgré le châtement terrible attaché à la désobéissance, le serpent qui étoit le plus rusé des animaux, se met à discourir avec la femme & la séduit au point qu'elle cueille

# 48 L'ENFER DETRUIT.

du fruit, en mange, & en fait manger à son mari.

Après qu'ils eurent commis ce crime si affreux & dont les suites devoient être si fatales, ou, comme un célèbre Théologien l'a dit, après avoir pillé un clos, (8) ils entendirent la voix de Dieu qui se promenoit dans le jardin pour prendre le frais; & alors Adam aussi bien que sa femme se cachèrent sous les arbres du jardin pour se soustraire aux yeux du Seigneur. Cependant Dieu les découvrit & prononça une sentence contre le serpent, la femme & le mari; mais comme Adam & Eve étoient nus à l'exception des feuilles de figuier dont ils avoient caché leur nudité, Dieu prit soin lui-même de leur faire des habits.

C'est ainsi que l'homme se trouva déchu de l'état heureux que Dieu lui avoit destiné, après en avoir joui très-peu de tems, comme on peut le présumer; mais l'opinion la plus universellement reçue & qu'on enseigne c'est qu'en conséquence de cette faute l'homme, & sa postérité, qui n'y avoit pourtant point eu de part,

(\*) Voyez le Tome XII. des œuvres du Dr. Swift. pag. 296.

part, furent condamnés à des châtimens éternels & infinis.

Dépouillons-nous pour un instant de toute prévention ; dégageons nos yeux de tous les nuages dont les mots pompeux de *saint* & de *sacré* sont capables de les couvrir : examinons cette histoire de la création & de la chute de l'homme, dont la lettre a été abandonnée d'un grand nombre de sçavans Théologiens & même de Peres de l'Eglise, qui l'ont regardé comme une fable ou une allégorie, ce qui est assurément bien moins étrange que de voir un seul homme de sens l'admettre & la défendre comme une histoire véritable.

Philon, Juif très-sçavant, dit qu'il faut être d'une simplicité bien grossière pour imaginer que Dieu ait réellement employé six jours de travail pour la production des choses. Son sentiment est suivi par Origene, St. Ambroise, St. Augustin & beaucoup d'autres. „ Quel „ est l'homme de bon sens, dit Orige- „ ne, qui croira que le premier, le se- „ cond & le troisieme jour ayent pu „ avoir lieu sans que le soleil, la lune & „ les étoiles eussent été créés? Qui est- „ ce qui peut être assez extravagant pour „ croire que Dieu semblable à un jar-



## 50 L'ENFER DETRUIT.

„dinier ait pu planter un jardin?” (il auroit pu ajouter : qui est-ce qui peut croire que Dieu ait fait le métier d'un tailleur?) „Comment penser qu'il ait pu  
 „y placer un véritable arbre de vie  
 „dont le fruit pût être goûté avec les  
 „deuts, & que la connoissance du bien  
 „& du mal pût être acquise en man-  
 „geant d'un autre fruit?”

Les mêmes Docteurs regardent pareillement comme un conte puérile l'histoire de la création du monde en fix jours, & le Docteur Burnet prétend „que Moïse voulant consacrer le  
 „septieme jour au repos ou au *Sabbath*  
 „supposa que l'œuvre de la Création  
 „avoit duré fix jours.” *V. Archaeolog. Philosophic. & les œuvres de M. Middleton*, vol. II. pag. 126. 127.

Supposons que ce récit nous eût été transmis par un Historien ou par un Poëte payen, qu'en aurions-nous pensé? Ne l'aurions-nous pas regardé comme une fable très-bizarre ou comme une allégorie? ou si nous l'avions pris à la lettre, ne l'aurions-nous pas regardé comme un conte trop romanesque, trop puérile, trop ridicule, trop dépourvu de vraisemblance pour mériter aucune attention, ou pour être cru même par des Payens?

## L'ENFER DETRUIT. 51

Un homme formé du limon de la terre  
& une femme tirée de l'une de ses côtes !  
Un serpent qui parle à une femme dans  
un langage intelligible pour elle ! Celle-  
ci n'en est point effrayée , elle se met à  
converser tranquillement avec lui , & va  
promptement raconter la chose à son ma-  
ri ! l'éloquence d'un reptile la détermi-  
ne à désobéir aux ordres formels de son  
créateur , qui va prendre le frais dans le  
jardin , & qui après avoir prononcé sa  
malédiction les habille , puis les chasse  
du Paradis !

Quelque improbable que cette histoi-  
re puisse paroître quand on la prend à la  
lettre ou si elle eût été rapportée par un  
Ecrivain du Paganisme, son absurdité n'est  
pourtant pas ce qu'elle offre de plus cho-  
quant : Dieu , la source de toute justice  
& de toute bonté , y est représenté com-  
me permettant que sa créature qu'il  
destinoit au bien-être , & pour laquelle  
il avoit créé le monde , fût séduite par  
une autre de ses créatures , afin que  
l'homme & toute sa race fussent plon-  
gés dans la plus profonde misère ; tan-  
dis que si Dieu eût voulu s'y opposer  
tout auroit été prévenu , & ses vues bien-  
faisantes pour l'homme n'auroient point  
été frustrées.

Il est vrai que quelques Théologiens, comme on l'a déjà remarqué, pour se débarrasser des difficultés sans nombre que présente une histoire si révoltante, sont disposés à la regarder comme une allégorie; mais en admettant même leur sentiment, si l'on supposoit cette allégorie imaginée par un homme non inspiré, ne sembleroit-elle pas très-injurieuse à la gloire de Dieu, & très-propre à nuire aux intérêts de la Religion? En effet elle nous montre la Divinité comme déroutée dans ses projets & ne pouvant satisfaire le desir qu'elle a de rendre sa créature heureuse dans l'état où elle l'avoit placée; une puissance opposée rend ses projets inutiles, &, d'après cette allégorie, vient à bout d'anéantir les vues du Tout-Puissant! bien plus, Dieu est représenté comme exposant l'homme à la tentation, tandis qu'un Etre qui sçait tout devoit sçavoir que l'homme ne pourroit y résister, ce qui n'empêche pas un Dieu juste de le condamner avec toute sa postérité à des malheurs sans fin pour avoir succombé. En un mot l'intention d'un Dieu tout-puissant, qui vouloit rendre l'homme heureux pour toujours, est anéantie même avant d'avoir commencé à s'exé-



cuter, & les préparatifs immenses qui avoient été faits pour cela sont en un instant rendus parfaitement inutiles. Un Créateur rempli de sagesse & armé de la toute-puissance n'auroit-il pas dû prévoir & prévenir des effets si funestes?

Si cette relation de la création & de la chute de l'homme eût été présentée par un Payen ou par un Mahométan, je demande en bonne foi si un Chrétien de bon sens n'eût pas raisonné de cette manière? Quelle présomption! quelle impiété! quel orgueil n'y a-t-il pas à représenter une créature abjecte, formée du limon de la terre comme ayant été faite à l'image & à la ressemblance de Dieu, du créateur tout-puissant, incompréhensible, infini de l'univers! à la ressemblance d'un Dieu à qui suivant Isaïe rien ne peut se comparer!

Nonobstant cette disparité, l'auteur de la Génèse répète quatre fois en deux versets que Dieu *créa l'homme à son image*. Est-il bien possible de regarder un tel blasphème comme l'effet d'une inspiration divine? (9) Si un Ecrivain entre-

(9) Un Théologien de notre pays qui s'est donné beaucoup de peines pour justifier ce passage étrange, rapporte à cette occasion les notions ridicules de quelques Rabbins Juifs; il cite entre au-

prenoit de rendre compte de la création du monde , sans pouvoir s'appuyer sur aucune connoissance historique ou traditionnelle , vû que l'homme ne peut point dire ce qui s'est passé avant qu'il existât ; ou si un Ecrivain vouloit prédire des événemens futurs , il auroit , sans doute , besoin d'une révélation divine ; mais un Ecrivain ne pourroit-il pas écrire un livre semblable à la Génèse , ou un autre ne pourroit-il pas faire des prophéties prétendues sans être inspiré pour cela ?

Avant de quitter ce sujet de la création & de la chute de l'homme , je crois devoir joindre ici quelques extraits de l'*Archæologia Philosophica* du Docteur Burnet ; ouvrage qu'il dédia au Roi Guillaume III. pour faire voir que dans ce que j'ai dit là-dessus je n'ai pas été plus loin qu'un Théologien très-célebre. En effet ce n'est point faire l'éloge d'un systême soit philosophique , soit politique , soit religieux , que de dire qu'il n'est point fait pour soutenir un examen

tres un auteur qui là-dessus s'écrie avec transport : *non homo sum , sed Deus quoniam natura immortalis sum*. Notre Théologien avoue que , quoique l'expression soit forte , elle ne laisse pas d'approcher de la vérité. Voyez *The doctrine of endless torments. By John Maud. pag. 17.*

## L'ENFER DETRUIT. 55

rigoureux; & quoi que pussent prétendre des fanatiques, des hypocrites ou des stupides, il n'y a rien de plus scandaleux, de plus nuisible à la vraie Religion, de plus préjudiciable à la société, que d'empêcher ou de punir l'examen; la persécution en pareil cas détruit la liberté à laquelle tout homme doit prétendre, & par conséquent elle est un attentat contre le genre humain.

Mais écoutons cet excellent auteur.

„ Rien, dit-il, (†) n'égale la force de  
 „ l'habitude & du préjugé sur les esprits  
 „ des mortels; voilà pourquoi les dé-  
 „ tails très-courts que Moyse nous don-  
 „ ne sur l'origine de l'homme & des  
 „ choses sont reçus sans examen & sans  
 „ difficulté; cependant si nous avions  
 „ trouvé la même doctrine dans tout au-  
 „ tre Ecrivain, par exemple, dans quel-  
 „ que Philosophe Grec, dans un Rab-  
 „ bin, dans un Théologien Mahométan,  
 „ nous nous trouverions arrêtés à cha-  
 „ que mot & chaque phrase feroit é-  
 „ clore pour nous une foule d'objec-  
 „ tions..... Que dirions-nous d'une  
 „ femme sotte & sans expérience qui se

(†) Vid. *Burnet. Archaeolog. Philosophic. Lib. 2. Cap. 7. pag. 503. 506. 509. Edit. d'Amst. ann. 1699. in 4<sup>o</sup>.*



## 56 L'ENFER DETRUIT.

„ laisse tromper par un esprit malin ?  
 „ N'auroit-on pas dû lui donner quel-  
 „ que ange tutélaire pour la garantir  
 „ du piège ? On nous dira , peut-être ,  
 „ que cette femme auroit dû prendre  
 „ garde à ne point violer une loi dont  
 „ la transgression devoit être suivie de  
 „ la mort. Mais la pauvre femme sça-  
 „ voit-elle ce que c'étoit que la mort ?  
 „ Elle n'avoit rien vu mourir , pas mê-  
 „ me une fleur. ”

On assure que tout ce qui arriva de-  
 puis „ la création du monde jusqu'à la  
 „ chute de l'homme s'est passé en un  
 „ jour ou même en une demi-journée ,  
 „ c'est ce jour même que l'Epouse d'A-  
 „ dam , errante dans un jardin rencon-  
 „ tre le serpent & se met à causer avec  
 „ lui &c. . . . . Cependant je ne puis sou-  
 „ tenir l'idée que dans un espace si court  
 „ tout ait été renversé & mis en désor-  
 „ dre , & que la nature entière qui ve-  
 „ noit d'être arrangée ait pu être bou-  
 „ leverfée , même avant que le soleil eût  
 „ achevé son cours pour la première  
 „ fois. Dieu dit le matin que tout é-  
 „ toit bien , & le soir tout se trouve  
 „ maudit & en désordre. Quelle in-  
 „ constance dans les choses humaines !  
 „ L'ouvrage qui avoit exigé six jours

## L'ENFER DETRUIT. 57

„ de travail du grand & du tout-puis-  
„ sant architecte du monde est ruiné  
„ tout d'un coup par un reptile mépri-  
„ fable!”

„ N'est-il pas bien dur & bien cruel  
„ de dire que Dieu ait puni & condam-  
„ né le genre humain au malheur pour  
„ une faute si petite commise par la lé-  
„ gèreté d'une femme? C'est pour ce-  
„ la, sans doute, que quelques-uns sont  
„ d'un sentiment dont je ne serois pas  
„ fort éloigné, que Moÿse n'a supposé  
„ qu'un châtiment si rigoureux fut at-  
„ taché à un crime si foible, que dans  
„ la vue de faire obéir avec plus de res-  
„ pect à ses propres loix dans lesquelles  
„ nous le voyons souvent punir avec la  
„ dernière sévérité des actions frivoles  
„ ou indifférentes en elles-mêmes. En  
„ effet quel téméraire pouvoit violer le  
„ moindre des préceptes donnés de la  
„ part de Dieu quand il sçavoit que le  
„ genre humain avoit été perdu pour  
„ une pomme?”

Vers la fin de ce traité le Dr. Burnet  
dit: „ Comme nous sommes Chrétiens ,  
„ nous adorons la Divinité suprême ,  
„ c'est-à-dire un Dieu dont le pouvoir  
„ & la sagesse sont infinis, un être infi-  
„ niment parfait. Or pouvons-nous

## 58 L'ENFER DETRUIT.

„ dire qu'un être infiniment parfait ait  
„ pu faire des habits de peau pour en  
„ vêtir l'homme & la femme ? Il en  
„ est de même de beaucoup d'autres  
„ traits rapportés de l'être infiniment  
„ parfait à l'occasion de sa conversation  
„ avec Adam, la femme & le serpent.  
„ Ainsi attribuer à la Divinité quelque  
„ chose d'indigne d'elle, c'est lui faire  
„ un outrage, c'est vraiment blasphê-  
„ mer, sur-tout quand on le fait à mau-  
„ vaise intention.”

D'après les extraits qui viennent d'être rapportés, comment imaginer que ce sçavant & pieux auteur ait pu croire qu'un ouvrage, rempli de notions si indignes de la Divinité, ait été inspiré par l'Esprit Divin ?

---

## SECTION V.

*D'après les Saintes Ecritures elles-mêmes  
tout ce qu'elles contiennent n'a point  
été divinement inspiré.*

---

**D'**APRÈS le sentiment des Théologiens qui viennent d'être cités, il



## L'ENFER DETRUIT. 59

y a dans la Bible un grand nombre de passages qui n'ont point exigé de révélation; il n'en étoit pas besoin pour rapporter des faits dont les Ecrivains avoient été les témoins oculaires, qu'ils avoient entendu raconter à d'autres, ou qu'ils tenoient par tradition. On peut dire la même chose des préceptes qu'ils donnent & des objets ordinaires de la vie. Par exemple, lorsque Saint Paul conseille à Timothée de cesser de boire de l'eau & d'user d'un peu de vin pour se fortifier l'estomac, ou quand le même Apôtre le prie de lui apporter (†) son manteau qu'il avoit laissé dans la Troade, il est évident qu'il ne falloit point d'inspiration pour dire ces choses. De plus, pour prouver clairement que tout ce qui est contenu dans l'Ecriture n'a point été divinement inspiré nous en appellerons à l'Ecriture elle-même; voyons ce que l'un des plus célèbres Ecrivains du nouveau Testament déclare formellement en plusieurs endroits.

L'Apôtre St. Paul qui, comme il le dit lui-même, n'étoit inférieur en rien

(†) Conférez ici ce que dit Le Clerc dans son mémoire sur l'inspiration des livres sacrés inséré dans les *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande* &c.

aux plus grands des Apôtres , ne laisse pas de convenir dans un grand nombre de passages de ses Epîtres , ( qui ne sont pas la partie des Ecritures dont les Théologiens fassent le moins de cas ) qu'en plusieurs occasions il n'écrit pas par inspiration ; il reconnoît quelquefois que c'est lui-même qui parle & non le Seigneur ; il dit que relativement aux vierges il n'a point reçu de commandement du Seigneur , qu'il ne fait que donner son propre jugement. Il convient qu'il parle souvent de lui-même d'une *façon insensée* , à la maniere des hommes ; sur quoi St. Jérôme observe que l'Apôtre prouve ce qu'il avance par les expressions basses qu'il emploie & par ses raisonnemens vulgaires & grossiers qui pourroient offenser les personnes éclairées. Erasme nous apprend que le Cardinal Hugo étoit si éloigné de croire que toutes les parties de l'Ecriture fussent divinement inspirées qu'en parlant d'un passage de St. Mathieu il le traite de mensonge & de discours d'un homme ivre.

On voit donc que d'après les Ecritures elles-mêmes nous sommes obligés de reconnoître que tout ce qu'elles contiennent ne peut être regardé comme révélé

## L'ENFER DETRUIT. 61

par la Divinité : si cela ne suffisoit pas pour nous convaincre, les contradictions qui s'y trouvent mettoient la question hors de toute dispute. Il est vrai que cela peut faire naître une difficulté très-grande & même insurmontable, lorsqu'il sera question de décider que'les sont les parties inspirées & celles qui ne le sont pas ; il est probable que la crainte de cette difficulté a fait que plusieurs Théologiens plus zélés que scavans, ou plus rusés que remplis de probité, ont soutenu opiniâtrément une fausseté si palpable que celle de prétendre que chaque mot, chaque virgule de la Bible étoient divinement inspirés. Mais quelles que soient les difficultés qui peuvent en résulter, la vérité ne peut être ni cée ni démentie ; les hommes dans leur conduite & leurs actions doivent avoir égard aux conséquences, mais dans les discussions qui ont pour objet la recherche du vrai, à quoi toutes les disputes doivent tendre, lorsque les principes sont évidens, l'on ne doit jamais s'embarrasser des conséquences ; quand des principes ne seront point absurdes ils ne nous conduiront jamais à des absurdités ni à des contradictions ; ainsi nous n'avons rien de



## 62 L'ENFER DETRUIT.

mieux à faire que de nous laisser guider par la vérité.

Il est donc évident par les Ecritures elles-mêmes que tout ce qu'elles renferment n'est aucunement dû à la révélation divine ; les plus graves Théologiens en sont convenus. Il n'est pas moins vrai que plusieurs endroits de ces mêmes Ecritures ont pu être copiés d'une manière fautive, mal traduits, falsifiés, interpolés, pris dans un sens littéral, tandis qu'on auroit dû les prendre dans un sens allégorique &c : mais au moins devons-nous être assurés qu'il est absolument impossible que Dieu agisse ou parle d'une façon directement contraire à ses attributs essentiels. Cela posé, est-il rien de plus contraire à ses attributs divins que l'idée qu'il punira ses créatures par des tourmens éternels ? En pesant mûrement les choses ne trouveroit-on pas qu'en s'efforçant de prouver cette doctrine odieuse par l'Ecriture, on travaille plutôt à affoiblir ou à ruiner totalement qu'à établir l'autorité de l'Ecriture ?

---

## SECTION VI.

*La doctrine de l'éternité des peines n'est nullement propre à contenir les passions des hommes. (\*)*

---

ON dit en quatrième lieu que la croyance des châtimens éternels est absolument nécessaire pour empêcher les hommes de se livrer à leur méchanceté, par conséquent qu'elle fait partie des fondemens de la Religion, d'où l'on conclut qu'on ne doit pas la détruire. Mais comme je me flatte d'avoir déjà suffisamment prouvé que cette doctrine est fautive, il s'ensuit qu'elle ne peut être aussi utile que bien des gens voudroient le faire croire pour prévenir les vices, ni aussi efficace que d'autres moyens qu'on pourroit employer avec bien plus de succès. Au contraire il seroit aisé de

(\*) Conférez ici le livre de Mademoiselle Hubert sur l'état des âmes séparées des corps, Lettre 6<sup>e</sup>. On y répond à cette objection, que le sentiment de la non-éternité des peines de l'Enfer peut porter les hommes au relâchement & à la sécurité.

## 64 L'ENFER DETRUIT.

faire voir que ce dogme est pernicieux à bien des égards, qu'il ne peut servir de base qu'à une mauvaife Religion; d'où l'on peut avec raison conclure qu'une pareille doctrine est de nature à pouvoir être légitimement attaquée par les honnêtes gens.

Ceux qui ont attentivement réfléchi sur la nature humaine seront forcés de convenir que tous les dangers & les maux, quelque grands qu'ils puissent être, lorsqu'ils sont éloignés, perdent beaucoup de leur pouvoir & paroissent moins à craindre, tandis que des dangers très-petits, quand ils sont imminens ou présens à nos yeux, produisent souvent des effets prodigieux sur nous. Il est très-évident que les châtimens prochains sont bien plus efficaces & plus propres à détourner du crime que les châtimens éloignés. A l'égard des fautes sur lesquelles les loix n'ont point de prise, les hommes n'en sont-ils pas bien plus efficacement détournés par les motifs de santé, de la décence, de la réputation & par d'autres considérations temporelles & présentes qu'ils ont devant les yeux, que par la crainte de malheurs futurs & sans fin qui très-rarement se présente à leur esprit, ou qui ne s'y présente jamais  
que



## L'ENFER DETRUIT. 65

que comme vagues, incertaines & faciles à éviter.

Je ne puis à cette occasion m'empêcher de faire observer que comme les égards que l'on a pour sa réputation sont, sur-tout pour les personnes bien élevées, un préservatif puissant qui les empêche de se permettre des actions indécentes & criminelles, il seroit bien à souhaiter que ces actions fussent toujours fortement décriées & réputées déshonorantes. Si les Princes, les grands, les gens en place, les personnes qui composent la bonne compagnie daignoient considérer le bien qu'elles pourroient faire en rendant la vertu aimable, en la mettant en honneur, en rendant le vice odieux & méprisable, l'on ne peut douter qu'il ne s'excitât une noble émulation entre les hommes; chacun deviendrait jaloux de l'estime publique, chacun voudrait se distinguer par des vertus utiles à l'espèce humaine. Si les femmes les plus distinguées par leur esprit, leurs agrémens, leur conduite, consentoient à montrer du mépris pour tout homme vicieux & méchant & à l'exclure de leur société, il est très-démonstré qu'il en résulteroit des biens infinis; ce seroit un moyen d'introduire dans le monde la plus u-

tile de toutes les modes.

Pour juger si la crainte des châtimens éternels & rigoureux de l'autre monde est plus propre à détourner les hommes du mal que celle des châtimens temporels & présens du monde actuel, supposons pour un moment que la première de ces craintes subsistant universellement, la dernière fût entièrement écartée; dans cette supposition que d'affreuses conséquences ne s'ensuivroient-elles pas ! L'univers seroit aussitôt inondé de crimes; le foible & le timide deviendroient sur le champ les victimes de l'audace & de la force. Mais en supposant que la crainte des châtimens éternels fût anéantie tandis que celle des châtimens visibles demeureroit dans toute sa vigueur, & tandis que l'on verroit ces châtimens s'exécuter inmanquablement & universellement, on reconnoîtroit pour lors que ces derniers agiroient avec bien plus de force sur l'esprit des hommes & influeroient bien plus sur leur conduite que les châtimens éloignés de l'avenir que l'on perd de vue dès que la passion éblouit.

L'expérience journalière ne nous fournit-elle pas des preuves convaincantes du peu d'effet que la crainte des châtimens

## L'ENFER DETRUIT. 67

de l'autre vie produit sur beaucoup de ceux qui en sont persuadés ? Ne voyons-nous pas que souvent les personnes les plus déréglées n'ont jamais osé douter de ce dogme terrible ? Les Portugais sont généralement regardés comme très-scrupuleusement attachés à ce qu'ils appellent religion ; ils passent pour les disciples les plus dévots de la secte la plus superstitieuse qui soit dans toute l'Europe ; par conséquent en Portugal le peuple sur-tout est très-éloigné d'avoir aucuns doutes sur la réalité des tourmens de l'enfer ; cependant durant le dernier désastre que ce royaume vient d'essuyer, des malfaiteurs profitant de la confusion générale, & assurés de n'être point punis par la justice, n'ont pas laissé de commettre les crimes les plus abominables : le seul moyen que l'on pût opposer à leurs forfaits fut d'en exécuter quelques-uns sur le champ, ce qui en imposa aux autres & les empêcha de continuer à commettre des horreurs dont la crainte de l'Enfer n'avoit pu les détourner. (10)

(10) Au milieu des ravages & de la consternation générale causée en 1755. par le tremblement de terre de Lisbonne, il se trouva des scélérats qui mettoient le feu aux maisons pour avoir occasion



## 68 L'ENFER DETRUIT.

Cela ne prouve-t-il donc pas évidemment que les bons effets produits par le dogme des châtimens éternels sont très-rares & très-incertains ? Nous allons voir que ses mauvais effets sont innombrables & très-sûrs.

En effet une pareille doctrine donne nécessairement à l'esprit des idées fausses, indignes, révoltantes de la Divinité ; elle remplit la vie d'amertume ; il est très-probable qu'elle tend à endurcir les pécheurs & à les plonger dans le désespoir ; elle n'est propre qu'à les engager à bannir de leur esprit des notions incommodes. Bien plus, une pareille doctrine est très-capable de porter à l'athéisme : bien des gens doivent trouver qu'il vaut mieux & qu'il est plus raisonnable de croire qu'il n'existe point de Dieu que d'admettre un Dieu assez cruel pour ne créer le plus grand nombre des hommes qu'afin de les précipiter dans des malheurs éternels.

A l'égard de la prétention de ceux qui disent que cette doctrine est un des principaux fondemens de la religion, cela peut être très-vrai d'une religion fausse,

de les piller & d'assassiner les propriétaires. La sévérité du gouvernement fit promptement cesser ces excès.

## L'ENFER DETRUIT. 69

mais ne peut être vrai de la religion véritable ; ce fondement est trop ruineux & trop mauvais pour élever rien de bon sur lui. Comme la croyance d'un Dieu est la base de la religion, il faut que la croyance d'un Dieu rempli de perfections soit la base de toute vraie religion ; en effet si Dieu étoit un être méchant, il seroit inutile de lui rendre un culte & des hommages ; ou bien si l'on imaginoit des moyens de lui plaire ils devroient être cruels, méchants, sanguinaires, en un mot conformes à l'être odieux que l'on prétendrait honorer.

Les Hottentots adorent un Dieu méchant qu'ils appellent *Toukoa* ; ils le regardent comme la source de tous les maux & des calamités : dès qu'ils craignent quelque événement fâcheux, ils lui immolent un bœuf ou une brébis, & ils emploient des cérémonies ridicules pour l'endormir & l'empêcher de leur faire du mal.

Plusieurs peuples sauvages d'Amérique croient que le monde est gouverné par deux grands esprits dont l'un est bon & l'autre très-méchant ; ils rendent un culte à l'un & n'en rendent point à l'autre ; la raison qu'ils en donnent, c'est que le bon esprit ne peut leur faire du mal,

tandis que le méchant leur en doit faire nécessairement ; ces pauvres gens ne s'appërçoivent pas que tout ce qu'ils pourront faire ne doit pas empêcher un esprit essentiellement méchant de leur faire tout le mal dont sa nature le rend capable ; ils ne voient pas qu'un Dieu de cette trempe doit être insensible à la pitié, & qu'au contraire il doit trouver un grand plaisir à les rendre malheureux & à se réjouir de leurs miseres ; ils auront beau l'invoquer, un Dieu pareil ne doit point être disposé à faire cesser les peines qu'il veut leur infliger.

Une religion bonne & vraie peut-elle donc être fondée sur la croyance que Dieu punira éternellement un nombre infini de ses créatures & même qu'il ait pu rendre le salut impossible pour la plupart d'entre elles ? Cependant une opinion si détestable n'est que trop répandue ; & nous avons vu que bien des gens la prétendent fondée sur l'Ecriture.

Tout homme sensé quand il est persuadé de ces affreux principes, doit vivre dans la crainte continuelle d'un Etre qui peut le rendre éternellement misérable : cela posé, comment-est-il possible qu'il prenne du respect, de la confiance, de l'amour pour un Etre si terrible ? Bien



## L'ENFER DETRUIT. 71

plus, s'il dépend de cet Etre d'empêcher qu'il ne devienne malheureux, & s'il ne le fait pas, est-il même, dans ce cas, possible de l'aimer ou de prendre bonne opinion de lui? Si un fils s'imaginoit que son pere fût capable de le condamner à des tourmens cruels ou ne voulût pas l'exempter de les souffrir, auroit-il pour lui un respect ou un amour filial? Dieu n'est-il donc pas plus attaché à ses créatures que le pere le plus tendre? Ces créatures ne font-elles pas en droit d'attendre bien plus de sa bonté que des enfans de celle des parens les plus indulgens? N'est-ce pas la croyance où sont les hommes que c'est de la bonté de Dieu qu'ils reçoivent tous les biens dont ils jouissent, que ce Dieu les conserve & les protege, que c'est lui qui leur procurera par la suite le bien-être qu'ils attendent, qui sert de fondement à la vraie religion?

S'il se trouve donc dans l'Ecriture quelques passages qui semblent annoncer que Dieu, cet être rempli de bonté, punira sans fin ses foibles créatures, c'est aux Théologiens à examiner si ces passages n'ont point été mal rendus, altérés, interpolés ou mal entendus. Quoi qu'il en soit, le sçavant Auteur Midd-

leton n'a-t-il point eu raison de dire que  
 „ c'est un principe constamment établi  
 „ par tous les interpretes des Saintes E-  
 „ critures, que chacunes de leurs par-  
 „ ties doivent être expliquées de manie-  
 „ re qu'elles s'accordent avec la raison  
 „ & avec les attributs essentiels de la  
 „ Divinité, & que tout ce qui n'est  
 „ point susceptible d'être expliqué de  
 „ cette façon, ne doit point être revê-  
 „ tu de l'autorité divine. Cela posé,  
 „ ajoute-t-il, il s'ensuit que les notions  
 „ que nous nous formons de Dieu & de  
 „ ses attributs ne doivent point être ori-  
 „ ginairement puisées dans les Ecritu-  
 „ res, mais dans la nature & dans la  
 „ raison avant que de nous livrer à l'é-  
 „ tude des Ecritures, qui sans cela pour-  
 „ roient souvent nous induire dans des  
 „ erreurs très-dangereuses.” V. les *œu-  
 vres de Middleton* vol. II. pag. 123.

Ces erreurs sont en effet très-funestes :  
 c'est faute d'observer une règle si sage  
 & de puiser dans la nature & la raison  
 nos idées de la Divinité & de ses at-  
 tributs, & non de l'Ecriture, que les  
 hommes sont tombés dans l'erreur si  
 grossiere d'assigner à Dieu les passions  
 les plus dangereuses pour l'espece hu-  
 maine, telles que la colere, la cruauté,

la jalousie, la vengeance, l'avarice, l'orgueil, la dureté &c. Il est évident que les Ecritures dans un grand nombre d'endroits lui attribuent ces qualités indignes & donnent des vices révoltans à l'Etre immuable & parfait dans lequel il est impossible qu'il y ait aucun des défauts inhérens à notre foible nature.

Si les hommes ne se formoient pas des idées absurdes & déraisonnables de la Divinité, ils ne la supposeroient pas cruelle, & s'ils ne la croyoient pas cruelle ils n'imagineroient pas qu'elle fût capable de les punir par des tourmens infinis, ou même qu'elle pût consentir que les ouvrages de ses mains fussent éternellement privés du bonheur.

Pour éluder la force de cet argument, les partisans du dogme de la damnation éternelle disent que le malheur des réprouvés n'est point en Dieu un châtiement arbitraire, mais que c'est une conséquence du péché & de l'ordre immuable des choses. Mais, leur demanderai-je, d'où sçavez-vous cela? Si vous prétendez que l'Ecriture vous en instruit, vous vous trouverez bien embarrassés quand il s'agira de le prouver; au moins est-il bien sûr que ce n'est pas la raison qui vous a enseigné ce dogme si dérai-



sonnable. Permettez-moi donc de vous demander comment Dieu, sans blesser sa sagesse & sa bonté, a-t-il pu former une créature, qu'il prévoyoit devoir agir d'une façon qui suivant l'ordre immuable des choses la rendroit éternellement malheureuse ? Comme l'univers a été créé & est gouverné par un Etre infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon, il faut absolument que tout concoure à ses vues & tourne au plus grand bien ; or quel bien peut-il résulter pour le tout ou pour le plus grand avantage de l'univers qu'aucune créature soit éternellement tourmentée ?

Si la multitude des pécheurs, des infidèles, des incrédules, étoit réellement destinée à souffrir des tourmens cruels & sans fin, quel horrible scène de misère pour la race humaine ! des milliards d'hommes seroient impitoyablement sacrifiés à des supplices infinis pour la cruauté & la durée ! Ce seroit en effet pour lors que le sort de l'homme, de l'être sensible, intelligent, raisonnable seroit vraiment déplorable ! Tant qu'il est dans ce monde sa vie est remplie de traverses & de peines ; & , si l'on en croit quelques moralistes chagrins, ce n'est pas tout encore, il ne paroît être venu

## L'ENFER DETRUIT. 75

sur la terre que pour avoir occasion de s'y damner ; il sera forcé dans l'autre monde de vivre éternellement afin de pouvoir être éternellement infortuné !

Si c'est-là le sort destiné à notre espèce, Milton n'a-t-il pas eu grande raison de représenter Adam le premier homme disant à Dieu : „ lorsque je n'étois que „ limon t'ai-je prié, ô Créateur, de faire de moi un homme ? t'ai-je sollicité „ de me tirer des ténèbres ? ..... Comme ma volonté n'a point eu de part à „ mon existence il seroit plus équitable de „ me réduire en poudre ; je suis prêt à „ te rendre tout ce que j'ai reçu de toi. „ Incapable de remplir les conditions „ trop onéreuses que tu m'imposes pour „ obtenir les biens que tu promets & „ que je ne demandois point, n'est-ce „ pas assez de les perdre ? Pourquoi voudrois-tu y joindre encore des malheurs „ éternels ? Il paroît, ô grand Dieu, „ que ta justice est vraiment inexplicable ! ”

Elle seroit en effet inexplicable s'il étoit vrai que l'homme fût destiné à des tourmens sans fin ; mais nous devons croire, comme nous l'avons très-clairement prouvé,

En premier lieu, que bien loin que la

## 76 L'ENFER DETRUIT:

justice & la gloire de Dieu exigent qu'il punisse les pécheurs & les incrédules par des tourmens éternels, ces châtimens seroient totalement incompatibles avec cette justice & cette gloire.

En second lieu, que quoique de très-grands hommes & de profonds Théologiens aient enseigné cette doctrine, il est pourtant très-probable que plusieurs d'entre eux ne l'ont point crue eux-mêmes, mais l'ont inculquée aux autres dans des vues particulieres; & d'ailleurs nous avons fait voir que quand même ils l'auroient crue de bonne foi, il n'est rien de plus ordinaire que de voir de très-grands hommes se tromper.

En troisieme lieu, que de sçavans Théologiens ne sont nullement d'accord entre eux pour décider si cette doctrine est formellement annoncée dans les Ecritures, & que si quelques passages semblent favoriser l'opinion de ceux qui s'imaginent que les châtimens éternels y sont formellement annoncés, comme différentes parties de ces Ecritures n'ont certainement point été divinement inspirées, l'on doit mettre dans ce nombre les passages où l'on trouveroit des opinions si contraires aux attributs essentiels de la Divinité, & qu'il n'y a point



d'autorité sur la terre, pas même l'autorité infallible de l'Eglise universelle, point de consentement unanime des hommes, s'il étoit possible, qui soient en droit de nous faire adopter une opinion si outrageante pour l'Etre infiniment parfait.

En quatrième lieu, il est évident que cette doctrine n'est ni si utile, ni si nécessaire, ni si efficace qu'on le prétend communément pour détourner les hommes de la méchanceté; un dogme si contraire à la bonté divine ne peut servir de base à une vraie religion, elle ne peut servir à fonder qu'une religion fausse & tyrannique faite pour accabler des esclaves. Enfin l'on a prouvé que ce dogme absurde avoit les conséquences les plus fâcheuses, vû qu'il n'est propre qu'à remplir la vie d'amertumes, de terreurs & d'allarmes, à faire concevoir des idées odieuses de la Divinité, à conduire à l'Athéisme.

Certes, si nous croyons que l'univers ait été créé & soit gouverné par un Etre dont la puissance, la sagesse & la bonté sont infinies, nous devons en conclure que tout mal absolu doit être nécessairement exclu de cet univers: or il n'est pas douteux que le malheur éternel de la

plus grande partie des êtres de l'espece humaine seroit un mal absolu.

On répondra peut-être en disant, n'éprouvons-nous pas tous les jours un grand nombre de maux tant physiques que moraux ? La chose n'est pas douteuse ; & voilà précisément ce qui a fait croire à quelques gens que le monde étoit gouverné par deux Etres, l'un bon & l'autre méchant ; c'est même l'opinion commune de la plupart des Chrétiens, qui, même en renonçant de bouche à cette doctrine Manichéenne qu'ils traitent d'impie, ne laissent pas de croire le monde gouverné par deux (†) Etres qui s'en partagent l'Empire d'une façon très-inégale. Je dis *inégale*, vû que, d'après le grand nombre des réprouvés & le petit nombre des élus, il paroît qu'en admettant cette opinion insensée le Diable exerce sur les hommes un pouvoir bien plus grand que Dieu lui-même. Cela soit dit en passant. (\*)

Puisque l'existence du mal tant physique que moral, tout passager qu'il est dans ce monde, n'a pas laissé d'embarras-

(†) Voyez Bayle Diction. Crit. art. *Pauliciens* ; rem. H.

(\*) Conférez ici ce que dit Bayle Diction. Hist. & Crit. art. *Xenophanes* , rem. E.

fer grandement les personnes les plus éclairées & les plus pieuses, quand elles ont voulu le concilier avec la puissance, la sagesse & la bonté divines, à plus forte raison combien seroit-il impossible de concilier un mal absolu & éternel dans l'autre monde avec ces attributs de la Divinité? Quel rôle infame fait-on jouer à Dieu en le supposant capable d'une telle barbarie!

Si Dieu est infiniment puissant, il auroit pu, s'il l'eût voulu, prévenir tout le mal; s'il est infiniment bon il ne permettra pas qu'il arrive aucun mal, & il n'infligera point de châtement dont il ne résulte quelque bien; mais des supplices éternels, qui sont sans doute les plus grands des maux, ne peuvent produire aucun bien, d'où nous devons conclure que Dieu ne les infligera ni ne les permettra jamais. En effet un malheur éternel ne peut pas plus produire de bien que des ténèbres éternelles ne peuvent produire la lumière: à l'égard des maux temporels, nous pouvons supposer qu'ils se termineront par quelque bien, & c'est, peut-être, la seule supposition par laquelle on puisse les concilier avec la bonté de Dieu & avec son existence.

Si l'on demandoit comment il pourroit



se faire que le mal produisît le bien? Je répondrois qu'il est très-difficile de résoudre cette question d'une façon satisfaisante pour tous les cas, cependant plusieurs exemples peuvent servir à l'éclaircir. C'est un mal que de couper un membre à un homme vivant, mais si l'on faisoit cette opération pour conserver la vie, elle deviendrait un bien. La douleur & la maladie sont des maux, mais si, comme bien des gens le prétendent, une santé constante & un bien-être non interrompu ne donnent point un plaisir aussi sensible que la convalescence qui suit la maladie, il faudra convenir que ces maux produisent un bien. D'ailleurs ces maux peuvent être des moyens de détacher l'homme de ce monde & de l'engager à le quitter avec moins de regrets. Bien plus, la mort même, que l'on regarde communément comme le plus grand des maux temporels, en la supposant l'entrée d'une meilleure vie, est un bien très-réel, au lieu qu'elle seroit le plus affreux des maux si elle nous conduisoit à des supplices éternels.

Il est vrai que les exemples qui viennent d'être cités sont empruntés des maux physiques; j'avoue que je ne sçais com-

ment le mal moral peut être de quelque utilité ; cependant d'après la façon dont l'homme est constitué & circonstancié, le mal moral paroît inévitable ; & si la chose est ainsi, c'est une raison de plus pour croire que Dieu le pardonnera : on sçait qu'Origene étoit dans l'opinion indulgente que , non seulement les méchans , mais les Diables eux-mêmes , finiroient par être heureux.

---

## SECTION VII.

*Conjectures sur le sort qui attend les hommes au sortir de cette vie ; ils ne peuvent craindre d'être éternellement malheureux.*

---

ON nous demandera , peut-être , s'il est à présumer que les bons & les méchans aient le même sort dans la vie future. Avant de répondre à cette question je crois qu'il est nécessaire d'en faire une autre , & de demander s'il n'est pas possible , & si même il n'est pas probable que les bons seuls jouiront d'une autre vie ? Un des plus grands Philoso-

phes de notre nation , & peut - être de toute autre , paroît avoir penché vers cette opinion.

Mr. Locke, dans son traité du *Christianisme raisonnable* , s'efforce de prouver que la peine encourue par Adam & sa postérité à l'occasion du péché originel, ne consiste pas , comme quelques-uns le prétendent, dans un état de tourmens, dans le feu de l'Enfer , mais consiste littéralement dans la mort. „ Il paroît ,  
 „ dit cet auteur, que c'est une étrange  
 „ façon d'interpréter une loi claire qui  
 „ demande à être énoncée dans les termes les plus précis , que de dire que  
 „ par la mort il faut entendre une vie  
 „ éternelle accompagnée de miseres ! Si  
 „ une loi disoit , pour vol tu seras condamné à la mort , quelqu'un pourroit-il entendre par-là , non qu'il perdra la vie , mais qu'il demeurera en vie dans des tourmens cruels ? Un homme qui se verroit traité de cette manière croiroit-il que l'on en use équitablement avec lui ? Pour moi j'avoue , ajoute-t-il , que par la mort je ne puis entendre que la cessation de la vie. ” Et plus loin il dit : „ l'immortalité & le bonheur appartiennent aux justes , mais



## L'ENFER DETRUIT. 83

„ l'exclusion du Paradis & la perte de  
„ l'immortalité seront la portion des pé-  
„ cheurs.”

Les Ecritures en beaucoup d'endroits semblent favoriser cette opinion, & faire entendre que la mort prise à la lettre, & non des malheurs éternels, sera le partage des méchans ; mais comme nous devons reconnoître que ces mêmes Ecritures semblent en d'autres endroits affirmer le contraire, il seroit inutile de les consulter pour décider la question. Cependant tâchons de faire voir que si l'Apôtre Paul, en disant que Dieu a fait des vases à *honneur* & d'autres à *déshonneur*, a voulu faire entendre non pas qu'un homme étoit destiné à une vie & à un bonheur éternel, & l'autre à la mort, mais que l'un étoit destiné à une félicité & l'autre à une misère sans fin, cet Apôtre dans ce cas auroit donné l'idée la plus révoltante de la Divinité & de sa façon d'agir envers ses créatures. Dans ce cas l'homme en se servant des paroles de l'Apôtre pourra dire avec raison à son créateur : *pourquoi trouvez-vous quelque chose à blâmer en moi ? Qui est-ce qui peut résister à sa propre volonté ?* Seroit-ce donc répondre à cette difficulté que de dire : *ô homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ?*

*La chose qui a été formée dira-t-elle à l'ouvrier, pourquoi m'as-tu faite ainsi? Oui, sans doute; si l'homme n'a été fait que pour être éternellement malheureux, il fera très-fort en droit de demander pourquoi? Il ne se contentera point de la question ajoutée par l'Apôtre, le potier n'a-t-il pas droit d'en faire un vase à honneur, & l'autre à déshonneur avec la même argille? Sans doute il en a le droit & il ne fait par là aucun tort à l'argille, qui ne sent ni le bien ni le mal qu'on lui fait & pour laquelle il ne peut, à proprement parler, y avoir ni honneur ni déshonneur; mais on ne peut pas dire la même chose de l'homme, si par un vase honorable on entend un homme destiné au bonheur éternel, & par un vase déshonoré un homme destiné à des tourmens sans fin. Il est donc aisé de sentir l'absurdité de la comparaison que l'on fait entre l'homme & un vase, entre le potier & le (†) créateur; en effet comment cette comparaison peut-elle éclaircir la question?*

(†) On peut voir dans l'Encyclopédie, article *Unitaires*, les objections de ces prétendus Hérétiques contre le dogme aussi absurde qu'atroce de l'éternité des peines. On n'a peut-être rien écrit jusqu'à présent sur cette matière de plus fort, de plus touchant & de plus philosophique. Ce passage trop long pour être inséré ici, mérite fort d'être

## L'ENFER DETRUIT. 85

Si, comme quelques-uns l'ont supposé, l'Apôtre a voulu indiquer par là des hommes destinés à des tourmens éternels, il auroit eu raison d'ajouter qu'en parlant ainsi il parloit de lui-même, qu'il parloit en insensé, & non de la part du Seigneur comme il le dit dans un autre passage. Assurément le Seigneur ne lui avoit jamais appris qu'il eût fait quelques hommes, & encore moins le plus grand nombre des êtres de l'espece humaine, pour les rendre éternellement misérables; il n'y a qu'un insensé qui eût pu tenir ce langage. Mais si l'Apôtre n'a eu dessein que de montrer que quelques hommes étoient destinés à mourir ou à cesser d'exister, tandis que d'autres après leur mort étoient destinés à ressusciter pour jouir d'un bonheur éternel, cela changeroit entièrement l'état de la question.

Si nous supposons que ce soit en cela que consistera la différence entre le sort des bons & des méchans, des sages & des insensés, leur état ne sera-t-il pas bien

tre lu, & j'y renvoie le lecteur avec d'autant plus de plaisir qu'on y trouve outre cela plusieurs vérités hardies qui prouvent clairement que sur une infinité de questions graves & importantes, les Sociniens voyoient beaucoup plus loin que les autres Sectes Chrétiennes & se rapprochoient infiniment des idées & des principes des Philosophes.



## 86 L'ENFER DETRUIT.

divers ? Les derniers ne feront-ils donc pas suffisamment punis , & pourtant sans cruauté, par la perte de l'immortalité & d'une éternelle félicité ? Je dis *sans cruauté*, car si lorsque les hommes meurent ils cessent d'exister, ils ne seront pas plus malheureux qu'ils n'étoient avant de naître.

On nous dira , peut-être , que tout cela n'est qu'une hypothèse pure. J'en conviens ; mais peut-on attendre autre chose que des conjectures dans une matière sur laquelle on ne peut parvenir à la certitude puisque nous ne pouvons la soumettre à l'expérience ? Cependant qu'on me dise si cette conjecture n'est pas au moins plus raisonnable que celle qui suppose qu'un Etre infiniment bon punira ses créatures par des supplices infinis pour la durée & pour l'intensité ?

Peut-être qu'après tout la cessation totale de l'existence ne sera point à parler exactement pour quelques hommes un châtimement mais une loi à laquelle la nature les a soumis. En effet si nous considérons la masse du genre humain , sa conduite , ses amusemens , ses occupations , combien l'homme a-t-il peu les caractères d'un être immortel ?

Des voyageurs nous parlent de quel-

## L'ENFER DETRUIT. 87

ques nations qui ne montrent que fort peu de signes d'intelligence au dessus des bêtes brutes ; la principale différence qui se trouve entre les uns & les autres ne consiste que dans la forme , & celle-ci n'est pas toujours en faveur de l'homme. L'ingénieux auteur de Gulliver donne à ses Yahoos tout l'avantage sur nous. Les Hottentots ne sont pas encore parvenus à se faire un langage. Les occupations communes de ces *êtres immortels* consistent à se détruire les uns les autres ; quelques-uns d'entre eux y sont excités par leur vanité, leur malice, & d'autres par la faim ; à peine les Sauvages ont-ils satisfait leur méchanceté qu'ils se mettent à dévorer ceux dont ils ont versé le sang.

Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour découvrir des bêtes brutes revêtues de la forme humaine ; il ne faut pas pour cela les chercher au Cap de Bonne-Espérance , chez les Hottentots & chez les Sauvages d'Amérique. Jettons simplement les yeux sur quelques gens du peuple & nous trouverons que nous avons des Hottentots parmi nous. Que l'on considère à quel point quelques-uns d'entre eux sont stupides & méchants ; que l'on examine en quoi consistent leurs oc-

cupations ou leurs amusemens, nous les verrons s'occuper de bagatelles ou d'indignités & s'amuser aussi cruellement que des Sauvages. Quand des hommes du peuple se rassemblent pour se divertir ou pour toute autre occasion, & se sentent en liberté, que l'on fasse attention à leurs discours, à leur conduite, à la sagesse de leurs réflexions. Quiconque sur-tout s'est trouvé dans un navire avec quelques centaines de matelots dont il entend le bruit & la déraison, doit surtout prendre une haute opinion de ces créatures immortelles !

Cependant pour ne pas montrer de la partialité & pour se convaincre que ce n'est pas seulement dans la lie du peuple que l'on rencontre des êtres qui ne semblent nullement destinés à l'immortalité, que l'on jette les yeux sur les personnes même du rang le plus élevé. Combien les Souverains & les Princes semblent-ils pour l'ordinaire peu faits pour cet état ? Quelles marques de raison, de sagesse, de bonté, de vertu, découvrons-nous en eux ? De quoi sont-ils occupés ? Ceux qui ne se tiennent point renfermés dans leurs palais ou dans leurs ferrails, où communément ils vivent plongés dans des voluptés brutales, ne s'occupent qu'à



## L'ENFER DETRUIT. 89

nuire, ne s'amusent que de la destruction des êtres de leur espece, ils esperent par là s'immortaliser. Il est vrai que plusieurs d'entre eux sont parvenus à perpétuer leurs forfaits & leurs infamies. Les personnes d'un rang inférieur, les Courtisans & les Ministres de ces Princes, ne sont, comme leurs maîtres, occupés qu'à satisfaire leurs appétits sensuels ou bien à se tromper, se supplanter, se détruire les uns les autres par des intrigues & des cabales, ou bien à prêter leurs secours à ces maîtres pour les aider à tyranniser & à désoler leurs sujets, ou enfin à porter la destruction dans les autres pays. Les occupations principales de la Noblesse & des gens riches se bornent à boire, à manger, à jouer; des cartes & des dez font tous leurs amusemens. Considérez-les dans leurs assemblées, leurs bals, leurs mascarades, & vous verrez combien leur conduite est digne d'êtres qui se croient immortels.

Quelle scène de folies & de méchanceté se présenteroit à un Etre supérieur, qui pourroit découvrir les pensées secrètes, les fantaisies bizarres, les projets ridicules des hommes & embrasser l'ensemble de leurs actions, de leurs

mouvemens , de leurs plaisirs ! Combien de pareils êtres lui paroîtroient - ils peu dignes d'une vie éternelle ! Ici il verroit quelques hommes occupés à planter , tandis que d'autres ne s'occupent qu'à détruire ; là il verroit des armées & des nations entieres se faire un amusement du plaisir de s'exterminer. Il verroit dans les villes la licence , la débauche , la dissolution ; dans les campagnes l'oppression & la misere & des malheureux continuellement baignés de sueur & de larmes. Il trouveroit des foibleffes dans tous les hommes & de la méchanceté dans le plus grand nomdre d'entre eux. Sous les apparences séduifantes de l'amitié , de la vertu , de la religion , il découvreroit la fourberie , le vice , l'hypocrisie. Dans quel tourbillon d'ignorance , de préjugés , de superstition & d'erreurs , ne verroit-il pas le genre humain enveloppé ! Il ne rencontreroit que des traces légères de science , de probité , de vertu. Il entendroit quelques hommes prêcher la tempérance , la justice , la charité , tandis qu'il verroit ces mêmes hommes vivre dans le luxe & pratiquer l'injustice , la persécution , la cruauté. Il observeroit un grand nombre d'hommes presque totalement privés de la faculté de pen-

## L'ENFER DETRUIT. 91

fer, de juger, de réfléchir, & d'autres totalement abrutis par la débauche & enchaînés par des habitudes criminelles qui les ravalent au rang des bêtes. Il verroit des hommes assez fous pour adorer les ouvrages de leurs mains, des Chrétiens persécutant des Chrétiens, à cause de la diversité de leurs opinions & de leurs cultes également insensés, & montrant l'intérêt qu'ils prennent aux ames de leurs semblables en tourmentant leurs corps. Il verroit une multitude de créatures, qui se disent raisonnables, faire toute sorte d'extravagances sous prétexte de se rendre agréables à un Etre rempli de sagesse, & commettre les cruautés les plus inhumaines dans la vue de plaire à un Dieu dont la bonté est infinie.

La masse totale du genre humain paroît donc évidemment peu faite pour une vie future & immortelle. D'un autre côté il est absolument contraire aux attributs essentiels d'un Dieu parfaitement bon qu'aucunes de ses créatures puissent être éternellement malheureuses. Que conclure donc de tout cela, sinon, ou qu'il n'y aura que les hommes vertueux qui obtiendront la vie éternelle, ou que Dieu, qui selon quelques-uns ne peut pas souffrir que rien de ce qu'il a fait périclite



entièrement , changera les esprits & les cœurs des stupides & des méchans pour les rendre capables de jouir d'un bien-être éternel , dont ils paroissent si peu susceptibles , mais cependant dans un degré inférieur à celui qu'il accordera aux gens de bien ? Mais supposer , comme font quelques-uns , que cette purification de l'esprit peut s'opérer en brûlant , en tourmentant les corps , en infligeant des châtimens infinis , c'est une idée absurde & monstrueuse : au contraire , s'il existe quelque moyen de purifier les hommes corrompus , & de les rendre susceptibles d'un état heureux dans l'avenir sans les tourmenter , nous ne pouvons pas douter que Dieu ne le mette en usage.

Cette opinion que toutes les créatures susceptibles de bonheur seront finalement heureuses quoique dans des degrés différens , ou du moins qu'aucunes d'entre elles ne seront pour toujours malheureuses , paroît si conforme à la bonté sans bornes de la Divinité qu'il n'est point étonnant qu'elle ait trouvé des partisans parmi les êtres les plus sensibles & les plus vertueux de l'espece humaine ; si l'on avoit lieu d'être surpris de quelque chose , c'est de voir que l'opinion con-

## L'ENFER DETRUIT. 93

traire ait pu se faire adopter par d'honnêtes gens.

Supposons en effet qu'un bon pere eût des enfans qui ne se conduiroient pas de la façon qu'il desire, tandis pourtant qu'il seroit en son pouvoir de les rendre tels qu'il voudroit, & de leur procurer le bien-être ou de les rendre malheureux, son choix seroit-il douteux? Il ne manqueroit pas sans doute de les rendre heureux. Si nous, qui sommes imparfaits & méchans en comparaison de Dieu, ne laissons pas de nous sentir disposés à en user ainsi avec nos enfans, à plus forte raison que ne devons-nous pas attendre de la bonté de notre Pere céleste envers ses créatures? Quand même il n'y auroit pas d'autre raison pour croire que la Divinité ne permettra pas que nous soyons éternellement misérables, il suffiroit de dire que c'est parce qu'il nous a créés.

Supposons encore qu'un homme de bien eût le pouvoir de rendre heureux ou malheureux un grand nombre d'autres hommes qui lui seroient étrangers, ou même qui l'auroient méconnu, haï, persécuté, que feroit-il en pareil cas? L'Evangile le lui apprend, & quand il ne le

lui apprendroit pas, l'humanité lui enseigneroit la conduite qu'il devroit tenir. Cependant on a la folie de supposer que le Tout-Puissant, que personne ne peut offenser à proprement parler, n'agira pas avec les hommes de la même manière que feroit un mortel rempli de bonté!

Je demande encore à un homme vraiment bon s'il n'éprouve point un plaisir réel & très-vif en faisant des heureux? Et si l'idée de rendre tout le genre humain content n'auroit pas pour lui des charmes inexprimables? Cependant il est des gens qui refusent des dispositions à la source de toute bonté, & qui supposent & même assurent que Dieu condamnera le plus grand nombre de ses créatures à des tourmens infinis! Si Dieu peut s'offenser des opinions que les hommes se font de lui, il doit sur-tout être offensé de celles qui le représentent sous des traits si révoltans.

Il est vrai que nous n'avons point de certitude absolue sur le sort qui nous attend dans un état futur, cependant tout homme doit se conduire durant cette vie comme s'il étoit sûr qu'elle sera suivie d'une autre. En effet en supposant qu'il ne dût point y avoir d'état futur & que



la mort est la fin totale de l'existence humaine, qu'est-ce que l'homme auroit à perdre, ou plutôt, combien n'a-t-il point à gagner dans la vie présente à suivre une conduite honnête & vertueuse? Il se privera tout au plus de quelques plaisirs qui le dégraderoient ou qui ne sont que des poisons capables de le détruire. A l'égard de la récompense, il la trouvera dans une santé robuste, dans une bonne renommée, dans l'estime des gens de bien, dans l'affection de tous ceux qui l'entourent, dans le contentement & la paix dont il jouira au-dedans de lui-même quand il réfléchira sur ses propres actions. Tels sont les avantages qui résultent de la modération, de la tempérance, de l'équité, de la bienfaisance, en un mot de la vertu qui est la vraie piété. Mais si la jouissance d'un bonheur à venir dépendoit des dispositions & des habitudes que nous contractions ici-bas, de notre conduite dans le monde présent, quels avantages ne recueillerions-nous pas d'une vie raisonnable honnête & vertueuse?

Quoi qu'il en soit du sort que la Divinité nous destine, je me flatte que l'on peut conclure de tout ce qui précède,

que Dieu ne souffrira pas même qu'aucunes de ses créatures soient pour toujours malheureuses, bien loin d'être assez cruel pour les punir par des tourmens éternels. Au contraire s'il a destiné à l'homme une vie éternelle, nous devons être assurés que tous les hommes, de quelque nation, de quelque religion, de quelque opinion qu'ils soient, seront éternellement heureux, sur-tout quand ils auront pratiqué la vertu.

F I N.

DISSER.

# DISSERTATION CRITIQUE

S U R

LES TOURMENS DE L'ENFER.

*Ouvrage dans lequel on examine & l'on détruit les fondemens de cette doctrine, & l'on prouve qu'il n'y aura point après cette vie de tourmens éternels.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS.



## AVERTISSEMENT.

Cette Dissertation curieuse, dont le sujet est lié à l'examen qui précède & qui lui sert de preuve, parut à Londres en 1658. sous le titre de *of the Torments of Hell: the foundation and pillars there of discover'd, search'd, shaken and remov'd: with infallible proofs that there is not to be a punishment after this life for any to endure that shall never end.* C'est-à-dire, „ des tourmens de l'Enfer, „ dont les fondemens & les piliers „ sont découverts, fouillés, ébranlés & détruits: avec des preuves infallibles que personne ne „ subira à la suite de la vie présente des châtimens sans fin.”

---



---

## DES TOURMENS DE L'ENFER.

### I. De la descente de Jésus-Christ aux Enfers.

\*\*\*\*\*

QUELQUES Docteurs ont prétendu que le Christ étoit descendu aux Enfers ; ils fondent cette opinion sur un passage du *Pseaume* XVI. v. 10. rapporté dans les Actes des Apôtres chapitre II. vers. 27. *Car tu ne laisseras point mon ame dans les Enfers.*

Cependant quelques sçavans Théologiens , & entre autres le Docteur Willet , prétendent que ces mots *descendit aux Enfers* ne se trouve point dans les plus anciens symboles. Le Docteur William Whitaker dit qu'il feroit en état de produire cinquante des plus anciens symboles dans lesquels ces mots ne se trouvent aucunement. M. W. Perkins , en parlant du symbole , dit qu'il paroît que ces mots *descendit aux Enfers* n'y furent point placés dans l'origine , & n'y ont été inférés que depuis , vû que l'on

à plus de soixante symboles ou professions de foi des plus anciens Conciles & des premiers Peres dans lesquels ces mots ne se rencontrent point ; ils ne sont point dans le symbole de Nicée ni dans les symboles des Eglises d'Orient.

Quoique quelques Scavans aient prétendu que Jésus-Christ n'est point descendu aux Enfers, ce n'est pas moins un article de foi pour eux ; en effet quand on vient à dire la même chose qu'eux, on court risque d'être accusé d'hérésie & de blasphème, & l'on est bien heureux d'en être quitte pour des injures. Les Théologiens eux-mêmes n'ont cependant point toujours entendu par *les Enfers* un lieu de tourmens sans fin. Bucer dit que la descente de Jésus-Christ aux Enfers doit s'entendre de la sépulture. Calvin dit que *les Enfers* sont les peines d'esprit qu'éprouva le Christ avant sa mort, lorsqu'il dit à son Pere *pourquoi m'as-tu abandonné ?* Le Docteur Whitaker prétend que cela signifie que Dieu avoit voilé sa face pour son fils sur la Croix ; vû qu'il dit alors que *tout est consommé*, d'où l'on voit que ses souffrances alloient finir. Quelques Théologiens Catholiques Romains conviennent que Jésus-Christ étoit impassible après sa



## L'ENFER DETRUIT. 101

mort; Voyez *Ursinus Catechis.* pag. 350. M. Perkins dit que l'*Enfer* n'est autre chose que les souffrances intérieures du Christ sur la croix. St. Bernard est dans la même opinion.

Le Docteur Ames dans sa *moëlle Théologique* page 65. dit que l'Ecriture Sainte n'a rien décidé positivement ni sur la place de l'Enfer ni sur les tourmens qu'on y éprouve. Cela posé, la parole de Dieu ne nous en apprend rien, vu que ce que l'Ecriture nous apprend doit être clair, positif & distinctement énoncé, surtout quand il s'agit d'un objet de la plus grande importance. Suivant St. Paul dans la premiere Epitre à Timothée Chap. 4. verset. 1. *l'esprit parle expressément*; or parler d'une façon expresse c'est parler distinctement. Ezéchiel dit encore que la parole du Seigneur lui fut expressément adressée Chap. I. vers 3. Enfin St. Paul dans sa I. Epitre aux Corinthiens Chapitre 14. vers. 2. & 7. dit que celui qui parle une langue inconnue ne parle point aux hommes.

Le Docteur Fulk dit très-clairement qu'il n'y a pas, ni dans le texte Hébreu, ni dans les Versions Grecque & Latine, un mot qui désigne l'*Enfer*, dans le sens que nous y attachons, c'est-à-dire, un

lieu de tourmens destiné aux pécheurs. Voyez *Fulk's defence translation* pag. 13. 87. 89. Ce témoignage n'est-il pas bien fort contre l'opinion de ceux qui soutiennent la réalité des tourmens de l'Enfer? En effet s'il n'en est point question dans la parole de Dieu, de quel droit viendrait-on nous faire admettre une pareille notion? Dans la Religion nous ne devons admettre que ce qui est écrit, d'où nous devons conclure que ce dogme ne doit être ni cru ni admis; nous ne devons point nous occuper l'esprit de choses qui n'ont point été révélées; nous ne pouvons les regarder que comme des fables, des suppositions vagues, des traditions humaines, des inventions de l'imposture.

Le mot *Enfer* ne se trouve ni dans la Bible Hébraïque ni dans la Bible Grecque; le mot Hébreu que l'on a rendu par celui d'*enfer* est *Sheol* ou *Cheol*, qui signifie *le tombeau*. C'est ce que savent très-bien tous ceux qui sont versés dans l'Hébreu. *Cheol* est dérivé de *Chaal*, demander, requérir. Voilà pourquoi le tombeau est mis dans les Proverbes Chap. XXX. vers. 15. au nombre des quatre choses qui ne disent jamais c'est assez. Les plus sçavans Rabbins nous apprennent

le vrai sens de ce mot Hébreu ; tous s'accordent à dire que *chéol* est le sépulcre, le tombeau. Le Rabbin Lévi dit qu'en suivant l'opinion des interpretes les plus éclairés *cheol* est la région la plus basse de la terre, la plus opposée au Ciel. *Si je descends aux enfers, ou au sépulcre, tu t'y trouves présent.* Et dans le Pseau-me XVI. David s'écrie *tu n'abandonneras point mon ame au sépulcre.* Il est dit encore *que les méchans soient jettés dans le CHEOL, ou le sépulcre.* C'est ainsi que le Rabbin Abraham interprete le passage de Jonas Chap. II. vers 7. C'est ainsi que les Rabbins David Chimchi & Salomon entendent les passages des Pseaumes XVI, XVII, & XIX. qu'ils rendent par *la mort, le séjour de la mort, le tombeau.* Jonas appelle *cheol* le ventre de la baleine. Le Rabbin Salomon Jar-chi dit sur le passage contenu dans le Chapitre XXXVII. vers. 35. de la Génèse que la véritable signification du mot *cheol* c'est *Keber*, c'est-à-dire, le tombeau. Il est pris dans ce sens au Chapitre XLII. vers. 38. de la Génèse où Jacob dit : *vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur au tombeau.* Il est dit du Chap. XVI. des Nombres vers. 33. *ils descendirent tout vifs dans (CHEOL) le gouf-*



## 104 L'ENFER DETRUIT.

fre, eux & tout ce qui leur appartenait. Le Psalmiste dit : *nos os sont épars près de l'ouverture du sépulcre*. V. Pseaume 141. vers. 7. Jacob dit dans la Génèse Chap. XXXVII. vers. 35. *je descendrai au sépulcre vers mon fils Joseph*. Plusieurs Docteurs Protestans ont attaché le même sens au mot *cheol*. Théodore de Beze dit qu'il signifie le *sépulcre*, le *gouffre*, & que la délivrance de l'enfer annonce la délivrance d'un très-grand danger de mort. St. Augustin en expliquant le Pseaume XVI. vers. 13. au lieu du *fond des enfers* lit du *fond du tombeau*.

Le Paraphraste Chaldaïque a conservé le mot *cheol* qu'il rend par *la maison du sépulchre (Keburata)*. Job Chap. 21. vers. 5. 13. & 14. se sert des mots *beith Keburata* la maison ou le séjour du tombeau. Le Rabbin Abraham Persifol joint ensemble les mots *Cheol* & *Keber* comme désignant la même chose. Enfin Cradock dit qu'il n'est fait aucune mention de l'Enfer dans tout l'ancien Testament, & que ce mot n'y désigne jamais que le tombeau.

Selon le Docteur Willet le mot *Cheol* n'indique aucunement un lieu de châtiement. (Voyez *Synopsis* pag. 1055.) d'où il conclut qu'il ne peut désigner que le

sépulcre. Il y a quatre mots dans les Pseaumes qui signifient la même chose que *cheol*, cependant aucun de ces mots ne présente l'idée de supplices ou de tourmens. Le premier de ces mots est *chacath* la fosse, dans le Pseaume 36. vers. 9. ; le second est *bhor*, le lac ; le troisieme est *cheber* le tombeau, qui tous deux sont employés pour désigner la même chose dans le Pseaume 88. vers. 3. Le mot *cheol* est encore employé comme synonyme au vers. 45. ; & ces trois mots n'annoncent rien que la mort & le tombeau. Le quatrieme mot est *Tebemoth*, l'abîme de la terre ; il est dit dans le Pseaume 71. vers. 20. *tu m'as fait sortir des abîmes de la terre.* Dans tous ces endroits il n'est nullement question de supplices & de châtimens.

La Version Grecque des Septante traduit ..... le mot Hébreu *cheol* par *Αδης*, — l'*ades* d'*Adam* parce que suivant la Genèse Chap. III. vers. 19. Adam fut menacé de la mort & mourut en effet. Les portes de *cheol* c'est la mort ; il est dit que *cheol* ou *ades* ont des portes, dans Isaïe Chap. 38. vers. 10. dans le Pseaume IX. vers. 14. dans St. Mathieu Chapitre XVI. vers. 8. Le mot dont les Septante se servent assez généralement pour ren-

dre *cheol*, signifie un lieu obscur, un séjour ténébreux, tel que sont ceux où l'on dépose les morts. Le Docteur Fulk nous dit que quelques-uns expliquent ce mot Grec par l'*Enfer*, mais qu'il ne désigne que le tombeau; en effet ce mot ne pouvoit pas désigner l'Enfer dans la langue des Grecs qui ne croyoient point à l'Enfer & qui pensoient que leurs ames se dissipoient comme de la fumée; sur-quoi Mr. Fulk demande avec raison si sachant la vraie signification de ce mot nous devons nous en tenir à l'opinion des interpretes Grecs & Latins qui ont mal traduit un mot Hébreu?

Cependant le mot *Enfer* ne se trouve pas dans la langue Grecque; elle s'est servie du mot *Gebenna* que l'on a prétendu rendre par *Enfer*. *Ge* en Grec signifie la terre, & *Henna* est emprunté de l'Hébreu & désigne la vallée de *Hinnom*. Le Docteur Lightfoot dit qu'il est très-connu que le jugement de la *Gebenne* tire son nom de la vallée de *Gebinna*. *Tophet* ou *Gebinnom* sont des noms de lieux consacrés à l'Idolâtrie, c'étoit là qu'on rendoit un culte à Moloch.

On prétend qu'il est question du feu de l'Enfer dans St. Mathieu Chap. V. vers. 22. où il est dit que celui qui ap-



pellera son frere un fou sera puni par la Gehenne du feu. Au Chapitre 25. vers. 41. il est dit : *Maudits , retirez-vous de moi & allez au feu éternel ;* & dans le vers. 46. il est dit : *Ceux-ci s'en iront aux peines éternelles.* On trouve encore dans St. Mathieu Chap. 23. vers. 33. *Serpens , race de viperes , comment éviterez-vous le jugement de la Gehenne ?* Dans St. Luc Chap. 12. vers. 5. il est dit : *Craignez celui qui a la puissance , après qu'il a tué , d'envoyer à la Gehenne.*

Il est très-aisé de se convaincre que les Juifs par le feu de la Gehenne & par le feu éternel désignoient le feu de la vallée de *Hinnom* , comme on peut le voir par leurs écrits ; le Docteur Lightfoot en convient. Il est dit : *à cause de la loi tu as été delivré du jugement de la Gehenne & de BAAL TUR.*

Les Théologiens Protestans confessent que le passage du Chapitre V. vers. 22. de St. Mathieu & du Chap. 25. vers. 41. & 46. , ainsi que celui du Chap. 12. vers. 5. de St. Luc , doivent s'entendre du feu de la vallée du fils de *Hinnom* qui est la même chose que *Topheth*. C'est ainsi que le Docteur Fulk , MM. Cartwright & Trap dans leurs *Annotations* sur la Bible disent que le danger du feu de l'Enfer

## 108 L'ENFER DETRUIT.

doit s'interpréter par le danger d'être brûlé dans la vallée de *Hinnom* ou de *Topheth*. La condamnation à l'Enfer ou à la *Gebenne*, doit s'entendre selon eux de la vallée de *Hinnom* ou de *Topheth*, où l'on avoit offert autrefois des enfans à Moloch, & dont il est parlé dans le livre de Josué *Chap. 15. vers. 8.* Le Roi Josias profana *Topheth*, la vallée du fils de *Hinnom*, afin d'empêcher que personne à l'avenir n'y menât plus son fils ou sa fille pour les faire passer par le feu en l'honneur de Moloch. Voyez *le II. Livre des Rois Chap. 23. vers. 10.* Dans cette vue Josias fit porter dans cette vallée toutes les charognes & immondices de la ville de Jérusalem pour y être brûlées, afin que leur odeur ne fût point nuisible ou incommode aux habitans de la ville. C'étoit là, suivant David Chimchi, que l'on portoit toutes les ordures & les carcasses des animaux afin de les y brûler. Le Sanhédrin des Juifs ordonnoit quelquefois que les cadavres de quelques Criminels fussent jettés dans cette vallée, pour les priver de sépulture & pour les y brûler avec les charognes des animaux que l'on y jettoit, ce qui paroissoit aux Juifs un châtement très-rigoureux ; pour les grands crimes

les coupables étoient brûlés vifs dans cette même vallée ; on enfonçoit le Criminel dans le fumier jusqu'aux genoux , ensuite on lui mettoit autour du col une piece d'étoffe que deux hommes tiroient chacun de leur côté , afin de l'étrangler & de lui faire ouvrir la bouche , dans laquelle on verfoit du plomb fondu qui lui brûloit les entrailles. *V. Talmud in Sanhédrin pag. 7.* Mr. Cartwright nous apprend que les Juifs envoyoient à cette vallée leurs malfaiteurs pour y être consumés par les flammes.

Tout le monde convient que Jésus-Christ dans ses discours fait toujours allusion aux usages des Juifs & surtout à ceux qui se pratiquoient dans leurs tribunaux : il est donc visible que dans les passages qui ont été rapportés ce sont ces usages qu'il a en vue. En second lieu les discours de Jésus-Christ s'adressoient à des Juifs de naissance ou que l'éducation avoit rendus tels ; ce sont des Juifs qui ont écrit le nouveau Testament, & quoiqu'il soit écrit en Grec l'on y trouve les expressions & les choses usitées par les Juifs. L'Apôtre St. Jacques, qui parloit à des Juifs dans son Epître *Chap. III. vers. 6.* leur parle du *feu de la Gehenne.* Le Christ & ses disciples



## 110 L'ENFER DETRUIT!

pour se rendre plus intelligibles se servoient d'expressions connues. En troisieme lieu les Juifs n'avoient pas le droit d'envoyer dans l'Enfer dont on nous parle, vû qu'ils n'en avoient aucune connoissance. En quatrieme lieu, ce n'est qu'au dernier des péchés dont il est parlé dans le Chap. V. vers. 22. de St. Mathieu qu'est réservé *le feu de la Gehenne*, & si l'on entendoit par là le feu de l'Enfer, comme quelques gens le prétendent, il s'ensuivroit qu'il y auroit quelques péchés qui ne mériteroient pas l'Enfer, & qui n'y seroient pas punis, ce qui seroit contraire à la doctrine des Théologiens, puisqu'ils disent que le moindre péché mortel nous rend dignes de l'Enfer. En cinquieme lieu le passage du Chap. V. de St. Mathieu fait voir l'ignorance & la cruauté des Juifs & des Pharisiens qui s'irritoient sans cause, & qui en punissant de petites fautes avec beaucoup de rigueur négligeoient de punir des fautes plus graves & des injures atroces, telles que celle d'appeller son frere un fou, péché qui, suivant le Christ, mérite d'être puni par *la Gehenne du feu*, c'est-à-dire, d'être brûlé dans la vallée du fils d'*Hinnom* ou d'être jetté à la voirie & brûlé avec les charognes des animaux

## L'ENFER DETRUIT. III

que l'on portoit dans ce lieu.

A l'égard des passages où il est question du feu *éternel* il est aisé de les expliquer d'une façon simple & naturelle.

En premier lieu, le feu de la vallée de *Topheth* est appelé *feu éternel* parce qu'il brûloit nuit & jour & ne s'éteignoit jamais.

En second lieu par le mot *éternel* les Grecs désignoient un tems limité, un siecle, le tems de la vie. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Exode Chap. 21. v. 6. *il sera esclave pour toujours*, ce qui signifie qu'il servira tant que lui & son maître vivront. C'est ainsi que dans l'Exode Chap. 40. vers. 15. la sacrificature est appelée *Sacerdoce éternel*, quoiqu'il dût finir à la venue de Jésus-Christ. Il est dit dans l'Ecriture que Dieu fait avec son peuple une *alliance éternelle* & cependant cette alliance a cessé.

En troisieme lieu, si ce feu étoit durable & parmanent ou ne cessoit que par le défaut de matiere combustible, on pouvoit l'appeller un feu *éternel*, un feu *inextinguible*. C'est ainsi que dans l'Ecriture le feu qui consuma Sodome & Gomorre est appelé un feu *éternel*.

En quatrieme lieu de ce qu'un feu durerait toujours l'on ne pourroit pas en

## 112 L'ENFER DETRUIT.

conclure que ce qu'on y jetteroit devroit durer toujours. Dans l'Ecriture les méchans sont comparés à du *chaume* ou à de la *paille*, que le feu détruit sur le champ. Si l'on veut nous faire croire que la paille brûlera toujours, l'expérience, dirons-nous, suffit pour prouver le contraire.

En cinquieme lieu, il faut considérer que l'Ecriture se sert souvent d'hyperboles, & que l'on ne doit point prendre à la lettre ce qu'elle nous dit. C'est ainsi que St. Jean dit au Chap. 21. vers. 25. que le monde entier ne contiendrait pas le récit des actions de Jésus; ce qui est visiblement une exagération, & ce qui signifie que ces actions sont en grand nombre. C'est ainsi que l'Ecriture nous parle d'armées *infinies*, de multitudes *innombrables* &c.

N'est-il pas bien singulier de voir nos Théologiens dire eux-mêmes que le mot Hébreu *Cheol* répond à celui d'Enfer, à celui d'*Ades* en Grec, ou celui de *Gehenna*, & de voir que l'on traduise ces mots par un lieu de tourmens qui n'auront point de fin? Quel affreux abus des mots! quel horrible blasphème contre Dieu & sa parole! Cependant la plupart des Chrétiens en sont les dupes: Ce sont ceux qui pervertissent ainsi le sens  
des



## L'ENFER DETRUIT. 113

des Ecritures qui peuvent être regardés comme les vrais ennemis de la Religion.

On nous cite l'histoire de Lazare & du mauvais Riche, rapportée dans St. Luc Chap. 16. v: 30.; mais elle ne prouve rien en faveur des tourmens de l'Enfer, vû que c'est une parabole & non une histoire véritable. La parabole du mauvais Riche ne prouve pas plus l'existence des châtimens d'une autre vie que le passage du Chap. IX. vers. 8. des Juges ne prouve que les arbres peuvent marcher ou parler, quoiqu'il y soit dit que *les arbres allerent pour se choisir un Roi & dirent à l'olivier de régner sur eux.*

Plusieurs raisons doivent nous convaincre que l'histoire du mauvais Riche ne peut pas être prise à la lettre: 1°. Il y est dit qu'un homme riche étoit en enfer tandis qu'on ne peut nier que son corps ne fût dans son tombeau. 2°. Comment le mauvais Riche pouvoit-il voir jusque dans le sein d'Abraham à une distance aussi grande que l'Enfer l'est du Paradis? Comment pouvoit-il s'entretenir avec Lazare au travers du chaos infini qui les séparoit? 3°. Il est dit que le mauvais Riche voyoit Abraham; cependant on assure que l'Enfer est un séjour de téné-

## 114 L'ENFER DETRUIT.

bres profondes. 4°. Comment le mauvais Riche pouvoit-il distinguer Abraham d'un autre puisqu'il est de foi de croire que le corps d'Abraham demeure dans son tombeau jusqu'au jour de la résurrection? 5°. Comment le mauvais Riche pouvoit-il articuler des sons, vû que son corps & ses organes étoient renfermés dans le tombeau? 6°. Comment le mauvais Riche eût-il pu entendre Abraham à une distance si prodigieuse? 7°. Comment le mauvais Riche quoique damné avoit-il tant de charité pour ses cinq freres, vû qu'il n'en avoit point eu pour eux quand il étoit sur la terre? 8°. Le mauvais Riche vouloit qu'Abraham leur envoyât quelqu'un, ce qui ne pouvoit se faire, vû que, selon Isaïe, *Abraham ne nous connoît pas.* Chap. 63. v. 16. 9°. Comment Abraham eût-il pu envoyer quelqu'un à des hommes avec lesquels il n'avoit aucune communication? 10°. A quoi lui eût-il servi d'envoyer, puisqu'il répond que s'ils ne veulent pas écouter Moïse & les Prophètes ils n'écouteront pas davantage un homme qui ressusciteroit d'entre les morts?

Ainsi cette histoire n'est qu'une parabole dont, suivant le Docteur Fulk, le but est de prouver que ceux qui ne

## L'ENFER DETRUIT. 115

veulent pas écouter Moyse & les Prophètes, ne doivent pas s'attendre à être rappelés à Dieu ni par des visions ni des apparitions. M. Cartwright dit que cette parabole n'est pas un fait mais une apologue ou une figure. Cependant cette histoire du mauvais Riche en enfer est une des preuves les plus fortes que les Théologiens nous donnent pour nous convaincre de la réalité des tourmens de l'Enfer.

Nos Théologiens trouvent les supplices éternels de l'autre vie dans le *Topheth* dont il est parlé dans *Isaïe Chap. 30. verset 33.* où il est dit : *car Topheth est déjà préparée, & même elle est préparée pour le Roi ; il l'a faite profonde & large, son bucher c'est du feu & force bois, le souffle de l'Eternel l'allumera comme un torrent de souffre.* Mais ce passage n'est nullement propre à prouver l'existence des tourmens de l'Enfer. En effet l'on assure que l'Enfer est un lieu souterrain, tandis que *Topheth* est, comme on l'a déjà prouvé, un lieu découvert, c'est la vallée du fils d'Hinnom, c'est une voirie. Dans *Jérémie Chap. 19. vers. 6.* Dieu dit *voici les jours que ce lieu-ci ne sera plus appelé Topheth, ni la vallée du fils d'Hinnom, mais la vallée du carnage, car j'ant-*



*antirai le conseil de Juda & de Jérusalem en ce lieu-ci, & je les ferai tomber par l'épée en la présence de leurs ennemis, par la main de ceux qui cherchent leur vic, & je donnerai leurs cadavres à manger aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre. On reconnoît ici que Topheth est la vallée du fils d'Hinnom. Ce mot Hébreu paroît venir de Toph, timpanum, c'est-à-dire Gebinnom; en Grec Gebinna signifie un tambourin ou tout ce qui fait du bruit. Ce qui vient d'être dit suffit pour détruire la preuve que les Théologiens tirent de ce Topheth pour fonder leur doctrine des supplices éternels de l'autre vie.*

*Ils voudroient encore établir ce dogme affreux sur un passage d'Isaïe Chap. 66. vers. 24. où il est dit : ils sortiront dehors & verront les corps morts des hommes qui ont péché contre moi, car leur ver ne mourra point & leur feu ne sera point éteint, & ils seront en horreur à toute chair.*

*Ce passage ne peut point s'appliquer aux châtimens d'une autre vie, vû qu'il y est dit que les corps morts des méchants seront exposés à la vue des autres. Nos Théologiens conviendront, sans doute, que les corps morts des méchants ne sont point actuellement en enfer & n'y seront point par la suite, attendu qu'un*

## L'ENFER DETRUIT. 117

cadavre sans vie n'est point capable de souffrir. S'ils nous disent qu'à la fin du monde l'ame & le corps se rejoindront pour souffrir conjointement, nous leur répondrons qu'alors ce ne seront plus des corps morts, & nous demanderons comment ces mêmes corps *seront en horreur à toute chair*, dans un tems où il n'y aura plus de *chair* capable de les voir? Les derniers Commentateurs de la Bible nous disent sur ce dernier passage d'Isaïe que les corps morts sont les forces de *Gog* & de *Magog*, qui seront détruites auprès de Jérusalem, suivant la Prophétie d'Ezéchiel Chap. 29. vers. 4. — 10. — 36. — & 37.; & il y a tout lieu de le croire, car après le carnage qui en fera fait leurs cadavres demeureront longtemps sans sépulture; les enfans d'Israël employeront sept mois à les ensevelir, afin de purifier le pays. Voyez *Ezéchiel* Chap. 39. vers. 11. & 12. D'un autre côté les châtimens dont ils sont menacés montrent qu'ils sont faits pour cette vie, vû qu'ils consisteront dans des pestes, des inondations, des grêles, des plaies, du feu, du souffre, &c. *V. Ezéchiel* Chap. 38. vers. 11. La fin pour laquelle Dieu les punit prouve que leur punition sera pour cette vie, attendu

## 118 L'ENFER DETRUIT.

que c'est pour être glorifié & sanctifié aux yeux de plusieurs nations; or après la fin du monde Dieu ne pourra point être glorifié aux yeux d'aucune nation.

A l'égard du *ver* dont il est ici question, il paroît qu'il s'agit des vers qui s'engendrent dans les cadavres & s'en nourrissent, & sur-tout dans ceux qui demeurent long-tems sans sépulture, ou qui pourrissent à la surface de la terre. Pour le feu, c'est évidemment celui qui devoit servir à consumer ces cadavres dans l'endroit même où ils étoient restés, spectacle hideux & dégoûtant pour tous ceux qui en seroient les témoins; c'est-à-dire pour tous ceux qui sortiront de Jérusalem à la vallée d'*Hinnom*, y verront les cadavres des ennemis de Dieu & en seront frappés d'horreur. Voilà comme le Rabbin Chimchi & Aben Ezra expliquent le passage d'Isaïe que nous avons rapporté. Le ver qui ne mourra point & le feu qui ne s'éteindra point seront dans cette vie & non pas dans l'Enfer, comme nos Théologiens s'obstinent à le prétendre, & ces châtimens, comme on l'a prouvé, n'ont pour objet que la destruction des forces de *Gog* & de *Magog*.

M. Leigh cite ce passage pour prouver



les tourmens de l'Enfer ; les Catholiques Romains s'en servent de leur côté pour prouver le *Purgatoire* ; il paroît que les uns & les autres sont également bien fondés. En effet dans les vers. 25. & 26. le Christ donne des conseils pour éviter les démêlés ou faire cesser ceux qui peuvent s'élever en cette vie entre les hommes, pour prévenir les procès & les emprisonnemens. Voilà ce que le texte présente, & c'est ainsi qu'il est expliqué par St. Jean-Chrysostôme. Le mot employé dans le Grec signifie un adverfaire, une partie adverse. Or ce passage est semblable à celui de St. Mathieu Chap. XVIII. vers. 34. où il est dit que le maître du méchant serviteur le livra aux Sergens, *jusqu'à ce qu'il lui eût payé tout ce qui lui étoit dû.* D'où il faut conclure que dans le passage de St. Luc tout a rapport à ce qui se passe dans la vie éternelle & non dans une vie future.

D'un autre côté pour entendre le passage de St. Luc de l'Enfer, il faudroit supposer le libre arbitre & la perte de la grace, & nos Théologiens conviendront que les tourmens de l'Enfer sont la satisfaction ou le paiement de la dette que Dieu exige ; cependant selon eux on ne peut être délivré de prison quand on

## 220 L'ENFER DETRUIT.

est en enfer ; ainsi ce passage n'est point leur fait.

D'après les idées vulgaires l'Enfer est regardé comme un lieu placé profondément sous terre ; d'où il seroit naturel de conclure qu'il doit être fort obscur. Dans Job le sépulcre est appelé le *séjour des ténèbres* ; Chap. X. vers. 21. 22. Joël appelle la cruauté de l'ennemi des *ténèbres épaisses*. V. Chap. 2. vers. 2.-14. Les Poètes Grecs ont fait le Tartare obscur, & ils comparent son obscurité à celle d'un certain lieu qui se trouve entre Baïes & Cume, habité par la Chimère, environné de montagnes qui empêchent le soleil de pénétrer dans ce séjour. C'est de là qu'est venue l'expression, *plus sombre que le séjour Cimmérien*. Mais les véritables ténèbres sont celles de cette vie. Jésus-Christ est appelé la *lumière* & les Saints *sont les enfans de la lumière* ; les méchans & les infidèles vivent dans les ténèbres. Les ignorans & les imposteurs, qui voudroient que les autres fussent damnés ou cruellement tourmentés soit dans ce monde soit dans l'autre, parce qu'ils ne sont point de leur avis, sont dans les ténèbres & leurs œuvres *sont des œuvres de ténèbres*. En un mot une infinité de passages dans l'E-

criture nous prouvent que par *ténèbres* & par *obscurité* il faut entendre l'ignorance, l'aveuglement de l'esprit, la méchanceté & sur-tout l'imposture de ceux qui nous font des articles de foi de ce qu'ils n'entendent point eux-mêmes.

Il est dit dans St. Mathieu Chap. XIII. vers. 30. *Cueillez premièrement l'ivraie, & la liez en faisceaux pour la brûler.* Jésus-Christ ajoute dans le vers. 39. *que l'ennemi qui a semé l'ivraie c'est le Diable, la moisson c'est la fin du monde & les moissonneurs sont les Anges: Comme donc on cueille l'ivraie & on la brûle au feu il en sera de même à la fin du monde.* Il est encore dit vers. 42. *que les Anges jetteront ceux qui commettent l'iniquité dans la fournaise du feu; là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Le mot *feu*, qui se trouve en beaucoup d'endroits de la Bible, ne prouve pas davantage l'existence des feux éternels; il est souvent employé pour signifier des peines d'esprit, des épreuves, des chagrins, des afflictions intérieures. Dieu s'appelle lui-même un *feu dévorant*; *feu* est pris pour desir, être baptisé par le feu. Bellarmin & Bullinger prétendent que le feu de l'Enfer est un feu matériel, & se fondent sur Isaïe Chap. XXX. vers. 33.



## 122 L'ENFER DETRUIT.

c'est-à-dire sur le *Topheth* dont nous avons parlé. Tertullien dit que le feu de l'Enfer est véritable & substantiel, qu'il est gardé pour la punition des pécheurs dans les lieux souterrains de la terre.

Mais le feu de l'Enfer ne peut être corporel, vû 1°. qu'on nous assure que notre feu n'en est qu'une foible image. 2°. Un feu corporel éclaire le lieu où il se trouve tandis qu'on assure que l'Enfer est le séjour des ténèbres. 3°. Le feu corporel consume promptement toutes les matières combustibles & finit par se consumer lui-même ; au lieu que le feu de l'Enfer doit durer toujours & consumer toujours. 4°. Quelques-uns prétendent que le feu de l'Enfer est invisible, dans ce cas il n'est point corporel & l'on ne peut en rien dire. 5°. Le feu corporel s'éteint faute de bois, le feu de l'Enfer ne s'éteindra jamais. 6°. Le feu de l'Enfer est éternel & le feu corporel n'est que momentané. 7°. On dit que la privation de Dieu sera le plus grand des supplices pour les damnés, cependant nous trouvons en cette vie que le feu corporel est pour nous un plus cruel supplice que l'absence de Dieu.

Enfin un feu corporel ne peut point

## L'ENFER DETRUIT. 123

agir sur des Esprits ; or les démons sont des Esprits , donc le feu de l'Enfer ne peut point agir sur eux. Dire que Dieu peut faire en sorte qu'un feu matériel agisse sur des Esprits , qu'il fera vivre & subsister ces Esprits sans alimens, & qu'il fera durer le feu sans matieres combustibles , c'est recourir à des suppositions merveilleuses qui n'ont pour garant que les rêveries de l'imagination atroce des Théologiens, & qui par conséquent ne prouvent rien. De ce que tout est possible à Dieu , en conclure qu'il fera tout ce qui lui est possible, c'est, sans doute, une étrange façon de raisonner. Les hommes devroient bien se garder de fonder leurs rêveries sur la toute-puissance de Dieu, quand ils n'ont point pour garant sa parole formelle.

Pour éluder ces difficultés d'autres Théologiens nous assurent que le feu de l'Enfer n'est point un feu corporel mais un feu *spirituel*. Qu'est-ce qu'un feu spirituel ? Qu'est-ce qu'un feu qui n'est point matiere ? Quelle idée peuvent s'en former ceux qui nous en parlent ? Dans quel endroit l'Ecriture leur a-t-elle déclaré quelle étoit la nature de ce feu ? Cependant quelques Docteurs, pour concilier les choses , ont dit qu'il étoit en

partie *spirituel* & en partie *matériel*; ainsi voilà deux feux de différentes especes en enfer. St. Bernard nous dit que le feu consumera la chair, & qu'un ver rongera l'esprit par où il désigne les remords de la conscience. St. Isidore dit que les esprits des damnés seront brûlés de chagrin & que leurs corps seront brûlés par la flamme.

D'autres Docteurs nous apprennent pour fixer nos idées que le feu de l'Enfer ne sera ni matériel, ni spirituel, ni mêlé, mais que ce sera un feu *métaphorique* & *figuré*: c'est le sentiment de St. Augustin & de quelques Théologiens modernes. Calvin pense qu'il n'y aura point un feu véritable en Enfer; il prétend que le feu & le ver rongeur doivent être pris métaphoriquement; mais d'autres, qui sont vraisemblablement aussi peu instruits, nient que l'on doive prendre ces mots dans ce sens.

Examinons maintenant les opinions merveilleuses des Scavans sur le lieu de l'Enfer.

1<sup>o</sup>. M. Edouard Leigh, Hugue & d'autres prétendent que l'Enfer est un gouffre sans fond, mais nous ne connoissons point sur la terre de gouffre qui puisse être sans fond.



2°. On paroît assez généralement d'accord que l'Enfer doit être placé dans les régions les plus basses de la terre, mais on est forcé de reconnoître que l'on ne sçait point où sont ces régions les plus basses dans un globe qui tourne sur lui-même.

3°. L'Evêque Bilson & M. Wheatly disent que l'Enfer est *en bas*, mais il ne leur a pas plu de nous dire à quelle distance de nous.

4°. Bellarmin & Lyra, ainsi que bien d'autres, disent que l'Enfer est au centre de la terre; dans ce cas, à en juger par sa circonférence, l'Enfer doit être à environ quinze cens lieues de nous; mais au jour du jugement dernier la terre doit être détruite & consumée, St. Pierre le dit formellement dans sa I. Epître Chap. 3. vers. 7. Dans ce cas où l'Enfer se trouvera-t-il placé? Il ne pourra plus être au centre de la terre lorsque la terre n'existera plus.

5°. M. Leigh & quelques Théologiens prétendent que l'Enfer est un lac, mais un lac est de l'eau & non du feu. Il est dit ailleurs dans l'*Apocalypse* de St. Jean que l'Enfer sera jetté dans le lac. V. Chap. XX. vers. 14.

6°. D'autres disent que l'Enfer est

dans l'air, vû que le Diable est appelé *le Prince de la puissance de l'air*. Voyez *l'Épître aux Ephésiens Chap. 2. vers. 2.* Cela posé, tous les hommes vivans sont dès à-présent en Enfer, cependant ils s'en trouvent très-bien & ils ont beaucoup de peine à sortir de cet Enfer.

7°. Quelques-uns ont prétendu que l'Enfer étoit au dessus de nous dans le voisinage du troisieme ciel, exposé à la vue des Saints; ils s'appuyent d'un passage d'Isaïe Chap. 66. vers. 42. & de l'Apocalypse Chap. 14. vers. 10. Dans ce cas l'Enfer est fort loin de l'abîme ou du centre de la terre, vu que les Astronomes ont calculé qu'une pierre employeroit 88. ans, deux semaines, quatre jours, cinq heures, vingt minutes, à tomber depuis les étoiles fixes jusqu'à nous.

8°. Quelques-uns ont prétendu que l'Enfer étoit dans le soleil. Mais le soleil est un corps lumineux tandis que les Enfers sont un lieu d'obscurité; d'un autre côté il est dit qu'à la fin du monde le soleil & la lune seront détruits.

9°. Plusieurs Docteurs disent que l'Enfer consiste dans la privation de Dieu. Mais dans ce monde, où nous vivons, ne sommes-nous pas privés de la présence de

## L'ENFER DETRUIT. 127

Dieu? N'est-il pas voilé pour nous? En conséquence quelques auteurs ont cru que l'Enfer étoit dans la vie présente, & que les supplices de l'Enfer étoient les reproches de la conscience, l'ame tourmentée par ses remords; mais la vie présente n'est pas faite pour durer éternellement, & les coupables les plus troublés de remords ont des intervalles pendant lesquels leurs peines sont suspendues. D'ailleurs c'est dans cette vie que l'on nous dit que nous nous rendons dignes des supplices éternels dont on nous menace dans une autre.

10°. Enfin quelques Docteurs placent l'Enfer au delà de l'Espace-bleu que nous nommons le *firmament*, c'est-à-dire au delà de notre atmosphère. D'autres avouent qu'ils ne peuvent nous dire où est l'Enfer, vû que la chose n'est point révélée. Quelques Ministres réformés de France disent que le Pere Cotton Jésuite pria le Diable de lui indiquer quelque passage de l'Ecriture qui prouvât clairement l'existence du Purgatoire; mais nous voyons que tous les Théologiens sont également embarrassés & pour placer l'Enfer & pour trouver dans l'Ecriture (fidèlement traduite) un passage qui prouve clairement l'éternité des pei-



nes de l'autre vie ; ils ne font nullement d'accord sur les passages qui paroissent les plus décisifs à quelques-uns d'entre eux : ils désignent par l'Enfer vaguement le séjour des damnés, & nous avons vu que c'est très-mal-à-propos qu'ils ont rendu les mots de *Cheol* & de *Gebenna* par *Enfer*, vu que ces mots n'annoncent que la voirie & le lieu des exécutions des habitans de Jérusalem.

Toutes ces incertitudes & le peu d'accord qui subsiste entre les Théologiens, nous font voir qu'ils errent dans les ténèbres & que comme des gens ivres ils ne peuvent trouver des points d'appui. N'est-il pas bien surprenant qu'ils ne puissent s'accorder sur un dogme si essentiel & qu'ils assurent tous trouver très-clairement dans la parole de Dieu ? Convenez donc, ô sçavans Docteurs, que ce dogme si redoutable est destitué de fondemens ; qu'il est le produit de votre intérêt ; qu'il est l'enfant de votre imagination ; qu'il n'a pour appui que les craintes du vulgaire imbécille à qui vous enseignez à recevoir sans examen tout ce qu'il vous convient de lui dire ; reconnoissez que cet Enfer n'existe que dans votre cerveau, & que les tourmens qu'on y endure sont les inquiétudes dont  
vous

## L'ENFER DETRUIT. 129

vous vous plaisez à accabler les mortels qui se laissent guider par vous. Souffrez donc qu'on vous dise avec l'Apôtre. Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse de ce monde? C'est à vous que parle le Prophète Isaïe quand il dit que c'est Dieu qui dissipe les signes des menteurs, qui rend insensés les devins, qui fait tourner les sages à rebours, & qui fait que leur science devient une folie. Renoncez donc pour jamais à une doctrine effrayante pour les hommes, injurieuse pour la Divinité, embarrassante pour vous-mêmes lorsqu'il s'agit de la prouver.

---

II. *Réponse à quelques argumens dont M. Leigh s'est servi pour prouver la réalité des tourmens de l'Enfer.*

---

**M**ONSIEUR Edouard Leigh, Principal du Collège de la Magdeleine à Oxford, propose les argumens suivans pour prouver l'existence des tourmens de l'Enfer ou des châtimens à venir que les méchans souffriront pendant l'Eternité. Nous allons les examiner.

## 130 L'ENFER DETRUIT.

Il dit en premier lieu que les craintes que tout homme éprouve au dedans de lui-même de quelque châtement à venir sont des preuves indubitables de la réalité de ce châtement.

Nous lui répondrons que ces craintes ne prouvent rien, sinon qu'elles ont été inspirées par l'éducation; le disciple ne sçait communément que ce que son maître lui enseigne; la conscience n'est jamais modifiée que par l'instruction; c'est ainsi que la conscience d'un Catholique Romain lui reproche d'avoir mangé de la viande en Carême ou le Vendredi, tandis que la conscience d'un Protestant ne lui reproche rien. Jésus-Christ dit dans St. Jean Chap. XVI. vers. 2. *Le tems vient que quiconque vous fera mourir croira faire service à Dieu*: c'est-à-dire, sa conscience ne lui reprochera rien. La conscience d'un Inquisiteur Espagnol ne lui reproche rien quand il a fait injustement brûler un homme qui ne pensoit pas comme lui. L'éducation est souvent cause que les hommes se croient en conscience obligés de commettre des crimes; les Magistrats & les Princes se croient en conscience obligés de punir ceux qui ne pensent pas comme leurs Prêtres.



## L'ENFER DETRUIT. 131

M. Leigh prétend que les Payens admettoient l'existence d'un Enfer ou d'un lieu où les méchans seroient punis au sortir de cette vie.

Nous lui répondrons que jamais il ne prouvera que les Payens aient supposé que les tourmens des méchans y seroient éternels ; en effet les Payens n'ont jamais cru à l'éternité des peines de l'autre vie, ils ne reconnoissoient point la résurrection : voilà pourquoi ils brûloient les corps & conservoient les cendres dans des urnes ; ils s'imaginoient suivant la doctrine de Pythagore que les ames passoient d'un corps dans un autre corps soit d'hommes soit d'animaux , au point que des Philosophes ont poussé la délicatesse jusqu'à ne vouloir tuer aucun animal , dans la crainte de tuer quelques-uns de leurs parens. Les Poètes Grecs, qui ont précédé de longtems la venue du Christ , avoient partagé le monde en trois départemens : *Jupiter* fut le Dieu du Ciel, *Neptune* fut le Dieu des Mers, & *Pluton* le Dieu de la Terre où ils feignent qu'il a fixé son séjour , sans le supposer entouré de l'attirail des supplices qui le rendroient affreux : voilà les idées que nous donnent Homere & Nonnius. Homere , qui est un des plus anciens é-

crivains, ne fait mention nulle part de supplices éternels; il paroît que cette doctrine n'étoit point encore connue de son tems: peu-à-peu l'imagination des hommes a travaillé, il paroît que c'est dans Platon & dans Virgile que nos Docteurs ont puisé les notions des Enfers & du Purgatoire; avec le tems les rêveries informes de l'imagination des Poètes se sont changées en articles de foi.

D'ailleurs l'opinion de M. Leigh semble plus favorable aux Payens qu'aux Chrétiens. De ce que les Payens ont cru le dogme des Enfers, s'ensuit-il que les Chrétiens soient obligés de le croire? Au moins pour admettre un pareil dogme faudroit-il le trouver clairement annoncé dans la parole de Dieu.

M. Leigh nous assure que la saine raison prouve le dogme des Enfers & de l'éternité des peines; Dieu, dit-il, est juste; un grand nombre d'hommes criminels jouit en cette vie de plus d'avantages & de bonheur que ceux qui mènent la vie la plus innocente & la plus pure; il en conclut qu'il faut donc qu'ils soient punis par la suite à proportion de la multitude & de l'énormité de leurs crimes.

Nous lui répondrons qu'il affirme très-hardiment des choses qu'il n'est point en état de prouver. Nous lui dirons que la raison reconnoît qu'un châtimement peut être juste sans être éternel pour cela ; mais la raison trouve injustes des châtimens infinis pour des fautes finies, des supplices éternels pour des crimes passagers. Les Ecritures qu'il allègue annoncent des châtimens temporels, tandis qu'il veut les faire passer pour éternels. Il prétend décider de l'énormité des péchés qui méritent, selon lui, des châtimens infinis, mais n'est-ce pas insolument prescrire à Dieu sa conduite ? N'est-il pas le maître de remettre les peines aux plus grands pécheurs ? Les Théologiens ont-ils donc mesuré ou fixé jusqu'où doit aller la miséricorde, & où doit commencer la justice divine ? Ces deux qualités ne sont-elles pas également infinies dans la Divinité ? Si des hommes jouissent en ce monde d'un plus grand bonheur que d'autres, est-ce une raison pour croire qu'ils éprouveront par la suite des châtimens sans fin ? D'ailleurs est-il bien sûr que les méchans soient parfaitement heureux dans le crime ? Les remords qu'éprouvent nécessairement tous



## 134 L'ENFER DETRUIT.

ceux qui commettent le mal, ne font-ils pas pour eux des supplices continuels?

Le même auteur nous dit qu'il est juste que des hommes qui auroient toujours péché, s'ils eussent toujours vécu, soient punis pour toujours. Il s'appuie sur un passage de Jérémie Chap. V. vers. I. *qu'ils soient chassés de devant mes yeux.*

S'il est juste que les pécheurs soient punis, il est juste qu'ils ne soient point punis pour des fautes qu'ils n'ont point commises; & comment peut-on sçavoir si des hommes qui n'ont point éternellement vécu auroient éternellement continué à commettre des fautes? D'ailleurs les hommes pechent par la foiblesse de leur nature, parce que les créatures de Dieu suivant St. Paul *sont sujettes à la vanité.* (Epit. aux Rom. Chap. 8. vers. 20.) *non de leur volonté mais à cause de celui qui les y a assujetties.* A l'égard du passage de Jérémie, il ne prouve point que les pécheurs seront éternellement tourmentés, il prouve plutôt qu'ils seront totalement exterminés ou anéantis, vû que tant qu'ils auront une existence en quelque lieu que ce soit, ils seront toujours sous les yeux de la Divinité. La justice des Théologiens n'est pas la

justice de Dieu, la justice des premiers ne se mesure évidemment que sur leurs propres intérêts.

Mr. Leigh dit que de toute éternité Dieu a eu l'intention de déployer sa justice ainsi que sa miséricorde; il cite l'Épître aux Romains Chap. IX. vers. 21. & 23. *Le potier de terre n'a-t-il pas la puissance de faire d'une même masse de terre un vaisseau à honneur & un vaisseau à déshonneur? . . . . . afin de donner à connoître les richesses de sa gloire &c.*

Nous sçavons que Dieu est le maître du sort des hommes, mais nous sçavons qu'il n'est pas un tyran; nous sçavons que le vaisseau de terre est insensible & que l'homme est sensible; nous sçavons qu'un Dieu bon n'est pas guidé par le caprice comme un potier peut l'être. Pour connoître les intentions divines il faut qu'elles ayent été révélées dans sa parole; mais cette parole dit-elle que Dieu ne peut manifester sa justice & déployer sa gloire sans infliger des châtimens éternels & terribles? On ne nous prouve une pareille assertion ni par l'Écriture ni par la raison. La justice rigoureuse de Dieu s'est appesantie & manifestée sur Coré & ses associés, lorsque la terre s'entrouvrit pour les engloutir:

ils ne furent alors que des vaisseaux destinés à la destruction, vû qu'ils prétendent que les méchans ne feront point détruits, qu'ils ne mourront point, qu'ils ne cesseront point de souffrir des tourmens.

M. Leigh nous dit que le décret sous lequel se trouvent les hommes qui n'ont point été régénérés & par lequel ils sont livrés à la colere divine, est immuable, irrévocable, éternel.

Mais il n'y a eu jusqu'ici que deux alliances, l'ancienne & la nouvelle; l'ancienne Loi, quoique l'effet d'un décret divin, n'est pas plus éternelle que son sacerdoce. L'infraction de la Loi est punie de mort, & par conséquent elle ne peut être punie par une vie dans des tourmens éternels.

Le même auteur nous apprend que les damnés, dans les tourmens qu'ils endurent, se maudissent les uns les autres & s'accusent réciproquement.

Mais on lui demandera d'où il sçait que les damnés en usent ainsi, car la parole de Dieu n'en dit rien; il n'a pu les entendre par lui-même, ils ne sont pas venus pour l'en instruire. Il faut avoir bien de la présomption pour affirmer, en matiere de religion, des choses qui n'ont



point été révélées dans la parole de Dieu, & pour enchérir sur ce qui y est contenu. Socrate, tout payen qu'il étoit, montrait plus de sagesse & de modestie que la plupart des prédicateurs de l'Evangile, il n'osoit jamais affirmer ce qu'il ne sçavoit pas : quelqu'un lui ayant un jour demandé ce qui se passoit dans le Tartare, il répondit qu'il n'y avoit jamais été, & que jamais il n'avoit parlé à quelqu'un qui en fût revenu ; cependant les Théologiens ont le front de nous dire mille choses qu'ils ne sçavent pas ; les uns nous disent qu'en Enfer les yeux sont affligés d'une obscurité profonde, tandis que l'obscurité n'est point affligeante pour les yeux ; les autres nous disent que l'on n'y entend que des cris & des hurlemens, que l'odorat est affecté par des odeurs empoisonnées, la langue par une amertume désagréable, tout le corps est en proie à des tourmens affreux. Les réprouvés selon eux donneroient dix mille mondes pour une seule goutte d'eau ; les malédictions & les blasphêmes seront leurs chansons, ils passeront l'éternité à crier. Voilà comme les hommes font travailler leurs cerveaux pour inventer des mensonges, vû que tout ce qu'ils nous disent là-dessus

## 138 L'ENFER DETRUIT.

n'est nullement garanti par la parole de Dieu. Ils se contredisent les uns les autres dans les récits qu'ils nous font de ces régions de douleur, vû que chacun pour les faire ne consulte que son imagination égarée, ou plutôt que l'intérêt qu'il croit avoir d'effrayer le genre humain pour le soumettre aveuglément à ses vues.

M. Leigh nous dit que les Théologiens s'accordent tous à croire & à prêcher l'éternité des peines de l'Enfer.

Cela ne prouve rien, sinon que les Prêtres sont d'accord quand il s'agit de tromper le genre humain. L'autorité des Prêtres peut être d'un grand poids pour les Catholiques Romains, assez simples pour croire que leurs Prêtres sont infaillibles ; cette autorité n'est point faite pour en imposer aux Protestans, qui sçavent que les Prêtres sont sujets à l'erreur. Parce que les Prêtres Papistes, Mahométans, Indiens, Idolâtres & tous les autres s'accordent à nous dire des absurdités, devons-nous les en croire sur leur parole ? Faut-il plutôt s'en rapporter à eux qu'à la raison, au bon sens, à la vérité ? C'est la vérité qu'il faut suivre & non la multitude : chacun rendra compte pour lui-même, ainsi chacun est

en droit d'examiner. Luther avoit raison de dire qu'un millier d'Augustins ou de Cypriens n'étoient pas faits pour lui en imposer : toutes les Eglises, toutes les Sectes sont sujettes à des erreurs. Panormitanus disoit qu'il falloit plutôt s'en rapporter à un seul homme qui dit vrai, qu'aux hommes de tous les âges qui débitent des mensonges.

Il y a toute apparence que les Prêtres pourront s'accorder s'ils consentent à suivre le précepte qu'ils nous donnent ; il consiste à nous défendre de douter de leurs principes ; il sembleroit que nous devons tout croire sur parole & sur oui-dire, sans rien examiner ; de ce que tous disent la même chose, ils veulent nous en faire conclure que tout ce qu'ils disent est vrai : cependant les premiers Chrétiens de Bérée compulsoient les Ecritures pour voir si la doctrine des Apôtres s'y trouvoit bien conforme.

Ainsi, que l'on prouve que Dieu dans ses Ecritures a dit quelque chose de contraire à ce que j'ai avancé, & je me rends sur le champ, sans cela je ne consentirai jamais à soumettre mon jugement & ma conscience aux rêveries unanimes de guides aveugles, ignorans ou trompeurs, qui sont des loups déguisés sous la peau



de brébis , & qui se donnent pour les Ministres de Jésus-Christ. Les Papistes ne nomment-ils pas leur Secte la Sainte Eglise , leur Pape le très-saint Pere , leurs Prêtres de très-saints Prêtres , les Ordres des Ordres sacrés &c ? A les en croire , dans leur Religion tout est saint & sacré.


Quelques auteurs rapportent que dans *Topheth* , la vallée du fils d'*Hinnom* , il se trouvoit un grand fossé que l'on n'avoit jamais pu combler , que l'on appelloit *la bouche de l'Enfer* , & que les Assyriens y avoient jetté les Juifs qu'ils avoient massacrés. Si ce récit est vrai nous serons forcés de convenir que c'est près de Jérusalem que se trouve l'entrée de l'Enfer , & que Dieu a donné aux méchans & aux infideles le pouvoir de précipiter ses adorateurs en enfer.

Quoi qu'il en soit , que chacun juge de la force des preuves que les Théologiens alleguent pour établir leurs opinions au sujet de l'éternité des châtimens de l'autre vie , pour moi je ne vois pas les inductions qu'ils peuvent en tirer ; leur doctrine ne me paroît appuyée ni sur l'Ecriture , ni sur la raison , il faut donc qu'elle tombe d'elle-même ; ce n'est qu'à force de falsifications , de subtilités ,

## L'ENFER DETRUIT. 141

de commentaires, qu'ils découvrent quelque chose sur la matiere la plus importante pour le genre humain ; ils nous vantent le consentement unanime qui subsiste entre eux là-dessus, tandis qu'il n'y a pas deux hommes qui entendent les mêmes passages de la même maniere. D'un autre côté les raisons & les argumens qu'ils nous donnent pour prouver les tourmens de l'Enfer me font croire que, selon eux-mêmes, les passages qu'ils citent en preuve ne prouvent rien : en effet s'ils croient la chose prouvée par l'Ecriture, à quoi bon chercher d'autres raisons ? S'imaginent-ils donc que ceux qui ne trouveront point suffisantes les preuves qu'ils tirent de l'Ecriture, regarderont leurs raisons comme bien plus convaincantes ? Dans ce cas ils font très-bien de les faire valoir.

Cependant ces grands hommes sont sans cesse en contradiction les uns avec les autres, & souvent avec eux-mêmes. M. Bolton nous dit que nous vivrons dans des tourmens sans fin au milieu du feu & du souffre, tandis que nous aurions pu si aisément nous en soustraire, ce qui renverse la doctrine de la prédestination. D'autres disent que le plus grand des supplices de l'Enfer sera d'être privé de la



vue de Dieu ; d'où il suit évidemment que nous souffrons dans cette vie le plus grand des supplices des damnés.

Quoi qu'il en soit de toutes ces opinions, il paroît que l'hérétique Marcion fut l'auteur de celle qui suppose des tourmens éternels dans les Enfers. Cet Hérésiarque soutenoit que le Christ n'étoit homme qu'en apparence ; il admettoit deux principes ou deux Divinités, l'une bonne & l'autre méchante. Ce fut lui qui le premier enseigna que quelques hommes souffriroient des châtimens sans fin dans l'autre vie. Il indiquoit les récompenses qui y attendoient les Justes & les supplices réservés aux Méchans. Tertullien lui-même convient que ce fut Marcion qui le premier fit connoître cette doctrine ; voilà la source d'où cette notion funeste est venue jusqu'à nous.

Cependant elle a trouvé depuis des partisans zélés dans les Théologiens de toutes les Sectes du Christianisme ; les Prêtres ont toujours senti que pour se rendre plus considérables eux-mêmes il étoit utile de faire la Divinité terrible : pour parvenir à ce but ils n'ont pas fait difficulté de calomnier le Dieu de la miséricorde, de falsifier sa parole, de pervertir l'Ecriture, afin de lui faire dire



des choses qui ne s'y trouvent aucunement.

Les Peres de l'Eglise Grecque embrasserent avidement la doctrine de l'éternité des peines, & se rendirent les plus fermes appuis de cette opinion odieuse & chimérique. Indépendamment de l'intérêt, cela vient, sans doute, de leur profonde ignorance dans l'Hébreu, qui les empêcha d'attacher au mot *cheol* sa véritable signification; c'est ce qu'a très-bien prouvé le Docteur Fulk dans sa *Défense* page 77.

Cette opinion fut encore appuyée par les Ecrivains à qui nous devons les Copies Hébraïques & Grecques de la Bible. Les Originaux se sont perdus, les hommes les plus sçavans ne les ont jamais connus, & nous ignorons si les ouvrages qui nous restent sont conformes, ou non, à ceux des Prophètes & des Apôtres. Cependant quelques Théologiens voudroient nous faire regarder comme un grand miracle que les Bibles Hébraïque & Grecque se soient conservées au milieu de tant d'ennemis; mais pour peu qu'on réfléchisse on verra que ces Bibles ont éprouvé de grandes révolutions de la part de ceux par les mains desquels elles ont passé, & que les

partisans de la Religion Chrétienne les ont autant falsifiées que ses ennemis les plus déclarés. Dans la traduction de la Vulgate nous voyons des Papes qui défont ce que d'autres Papes avoient fait avant eux. Nous voyons le Pape Urbain VII. publier une traduction qui est aussitôt prescrite & supprimée par le Pape Clément son successeur. Un grand nombre de Théologiens Protestans qui n'ont point été accusés d'hérésie conviennent que le texte Grec a souffert des altérations sans nombre, que souvent on en a supprimé des versets entiers. C'est ainsi que le septieme verset du cinquieme Chapitre de la premiere Epitre de St. Jean, *car il y en a trois dans le Ciel qui rendent témoignage, le Pere, le Verbe & le Saint Esprit, & ces trois-là ne sont qu'un*, ne se trouve nullement dans le Syriaque, qui pourtant est du tems des Apôtres. Le Docteur Fulk à qui cette observation est due, ajoute qu'il y a pour le moins seize copies différentes du nouveau Testament en Grec, ce qui doit nous jeter dans le plus grand embarras pour sçavoir à laquelle il faut s'en tenir. Théodore de Beze regardoit le texte de la Bible comme très-suspect. En un mot les Ecclésiastiques semblent  
avoir

## L'ENFER DETRUIT. 145

avoir anciennement traduit & expliqué l'Ecriture Sainte de la façon la plus convenable à leur doctrine, à leurs opinions, à leur pouvoir ; c'est à cela que l'on doit attribuer les variantes que nous trouvons si fréquentes. C'est ainsi que ceux qui vouloient que le Magistrat fût intolérant & punit l'idolâtrie, ont inséré au verset 28. du Chap. 31. de Job *pour être puni par les juges*, ce qui ne se trouve aucunement dans l'Hébreu, mais est visiblement une addition de leur façon, convenable à leur humeur persécutante.

Plusieurs de nos Théologiens sont convenus eux-mêmes que notre traduction Angloise a souvent oté ou ajouté au texte & n'a servi qu'à l'obscurcir. M. Broughton, si versé dans les langues, assure que dans notre Bible il a trouvé 848. passages corrompus ou falsifiés ; il en avertit nos Evêques, dans la crainte que tant de fautes ne fassent rejeter l'autorité des Ecritures. Enfin le Docteur Weatly assure qu'il n'existe pas une seule traduction de la Bible qui soit vraiment authentique & qui puisse passer pour la vraie parole de Dieu. D'où il faut conclure que toutes les traductions de la Bible ne peuvent être regardées comme



la parole divine, qu'entant qu'elles sont conformes au texte original, & que sans cela les passages que l'on en tire ne peuvent rien prouver.

Que dirons-nous après cela des gloses, des interprétations, des commentaires faits par des sçavans, qui ont hazardé leurs conjectures, dont plusieurs sont devenues des dogmes infailibles & des décisions? Rien n'a plus contribué à multiplier les erreurs & à augmenter la confusion dans l'Eglise qui par là est devenue l'arene des combats de nos gladiateurs sacrés, très-obstinés à soutenir leurs hypothèses, souvent destituées de fondemens. C'est ainsi que les Ecritures sont devenues un magasin général où chaque Théologien a toujours vu ce qui étoit favorable à ses opinions particulières, qu'il trouvoit le secret de revêtir de l'autorité de Dieu lui-même. C'est ainsi que l'on fait dire tout ce qu'on veut à la Bible, & que chacun y trouve de quoi appuyer ses préjugés. L'éducation & l'habitude font que l'on prend pour l'ordinaire des idées fâcheuses de ceux qui ne pensent pas d'une façon conforme à celle dans laquelle on a été soi-même élevé; en conséquence

les sectes se décrient réciproquement, leurs partisans se traitent d'hérétiques abominables; & quand on laisse faire leurs guides spirituels, ils finissent communément par se persécuter & s'exterminer pour des opinions, qui n'ont point pour base les Ecritures, mais les rêveries de quelques Théologiens.

Nous avons vu jusqu'ici que le dogme de l'éternité des peines de l'Enfer étoit précisément dans ce cas; tout l'édifice de cette doctrine ne porte que sur deux mots, (*Cheol & Topheth*) que les interpretes n'ont point entendus. Ceux qui y ont compris quelque chose, ont pris le parti de dire qu'il falloit prendre ces mots dans un *sens figuré*, dans lequel ils ont prétendu trouver l'Enfer, ou un lieu destiné à des tourmens éternels. Il est évident que cette façon d'expliquer est chimérique & fabuleuse, & que s'en rapporter à de tels interpretes, c'est visiblement soumettre la parole de Dieu aux caprices & aux folies du premier Théologien. Prendre dans un sens figuré ce qui doit être pris à la lettre, & prendre à la lettre des paraboles, qui doivent être prises dans un sens figuré, comme on a vu dans celle du mauvais

Riche, c'est visiblement abuser des oracles divins, c'est une licence destructive de l'Evangile & de la foi. C'est néanmoins ce que font sans cesse nos Théologiens ; dès qu'ils rencontrent dans l'Ecriture quelque chose de contraire à leurs opinions, ils en sont quittes pour l'entendre dans un sens figuré, & ils finissent au défaut de bonnes raisons par faire des menaces à ceux qui refusent de souscrire à leurs fantaisies. C'est ainsi que Rufin, & bien d'autres, au lieu de prouver par les Ecritures leur dogme favori de l'Enfer & de l'éternité des peines disent que ceux qui ne les croient pas les sentiront un jour. Mais est-ce là prouver ? Ce n'est qu'un subterfuge qui n'est propre qu'à en imposer à des enfans ou à des fots.

Cependant le Clergé s'en sert vis-à-vis des peuples ; tous les Prêtres s'accordent à prêcher cette doctrine odieuse, absurde & dénuée de fondemens réels, comme on peut le voir par la faiblesse des preuves qu'ils en apportent. Mais lorsque ceux qui enseignent sont aussi ignorans que leurs auditeurs, tout devient bon & passe pour vérité ; la crédulité adopte tout ; les Prêtres de tout



pays sont ligués pour tromper le genre humain. Les Prêtres Mahométans soufflent, dit-on, une poudre dans les yeux des dévots qui vont voir de près le tombeau de Mahomet, ce qui les prive pour toujours de la vue; ils leur font croire ensuite que c'est la gloire du grand Prophète qui les a ainsi aveuglés. Les Prêtres de l'Indostan persuadent à leurs dévots qu'ils se rendront agréables à leur Dieu en se faisant écraser sous les roues du chariot qui porte son image. Nos Prêtres en soufflant dans les oreilles des Chrétiens, leur remplissent la tête de lugubres chimères, de rêveries fâcheuses qui troublent à chaque instant leur tranquillité; ils mettent notre imagination en travail par des notions qui n'ont pour garant que leurs propres fantaisies, qu'ils ont le front de rendre sacrées en les faisant passer pour les oracles de Dieu même. C'est ainsi que des interprétations ignorantes & des opinions arbitraires se changent en des dogmes respectables dont il n'est plus permis de douter.

Ce n'est pas toujours en vue de tromper que les Théologiens prêchent une pareille doctrine, plusieurs d'entre eux sont fortement persuadés que le dogme

de l'Enfer & de l'éternité de ses peines est un frein très-puissant pour détourner les hommes du crime, & pour les faire vivre comme ils doivent. Cependant ils conviennent eux-mêmes que les hommes se conduisent comme s'il n'y avoit point d'Enfer. En effet les personnes qui paroissent les plus persuadées de l'existence de l'Enfer, le perdent sans cesse de vue quand il s'agit de satisfaire leurs passions; une pente fatale les entraîne au péché; les plus grands criminels se flattent toujours que l'Enfer n'est pas fait pour eux, ils se promettent de se repentir, à tems, de leurs fautes, & de se convertir avant la mort. Un Arminien, à qui l'on reprochoit d'être ivre, répondit qu'il sçavoit bien qu'il étoit pour lors en état de damnation, mais il assura que le lendemain il seroit en état de grace. C'est-là l'histoire de la plupart des Chrétiens. Un grand nombre de Payens, qui ne croyoient pas à la résurrection ni aux tourmens de l'Enfer, ont eu une conduite bien plus sage & plus réglée que la plupart des bons Chrétiens, qui sont persuadés des peines de l'Enfer & qui prétendent gagner le Paradis par leurs bonnes œuvres.

Quoi qu'il en soit , l'expérience nous prouve que la crainte de l'Enfer n'est nullement un préservatif contre le péché ; cette idée peut bien effrayer au commencement , mais peu-à-peu les méchans s'appriivoient avec elle , elle n'inquiete durablement que les ames timorées , qui par elles-mêmes ne se livrent point aisément au crime. Des craintes éloignées ne peuvent point contenir des hommes fortement entraînés par des passions présentes , par des desirs emportés , par des plaisirs séduisans.

On nous dira , sans doute , que Dieu s'offense des péchés des hommes ; que sa justice exige qu'il les punisse ; qu'il ne peut point traiter également les bons & les méchans. Mais d'un autre côté , d'après l'Ecriture même l'homme ne peut rien faire sans la volonté divine ; les péchés ont été prévus , le Tout-Puissant ne les a point empêchés , il leur a laissé la liberté de faire du mal , il n'a point gêné leur volonté. Il faut donc en conclure que Dieu a voulu le péché. M. Par nous dit en effet que les mauvaises actions des hommes sont non seulement prévues par la Divinité , mais sont une suite de ses décrets. *Voyez ses fondemens de la*



## 152 L'ENFER DETRUIT.

*Théologie.* Nous ne pouvons être sauvés du péché sans avoir commis le péché, dit le Docteur Fulk pag. 121. Dieu a voulu dans ses décrets sa propre gloire & le bonheur de l'homme, ainsi il en a voulu les moyens; c'est pour sa gloire qu'il a voulu le péché, le péché a donc été nécessaire. Sans le péché Dieu n'aurait point pu déployer sa bonté en accordant à l'homme la vie éternelle, ni lui montrer sa tendresse, en lui envoyant son fils. S'il n'y avoit point eu de péché, la Mission de Jésus-Christ n'eût point été nécessaire, sa mort eût été inutile. Sans le péché nous n'aurions point eu la foi, & sans le Christ nous n'aurions pu mériter la gloire éternelle. Celui qui veut la fin veut aussi les moyens; ainsi le péché est entré dans les décrets éternels de la Divinité; la mort du Christ étoit déterminée avant la création du monde, pour réparer le mal qu'Adam devoit commettre: Si Adam n'étoit tombé le Christ n'eût point pu réparer sa faute, que Saint Augustin appelle une faute heureuse (*ô felix Culpa!*) Sans la chute d'Adam le genre humain n'eût point été racheté. Le péché est donc la cause du salut des hommes. Ainsi c'est la volonté de Dieu

## L'ENFER DETRUIT. 153

qui a été la cause premiere du péché ; sans cela la volonté de l'homme eût déterminé la volonté divine. Le Docteur Perkins parle sur le même ton & prétend que le péché d'Adam avoit été réglé dans les décrets éternels, vû qu'il y auroit de l'impiété à prétendre que l'homme puisse frustrer les desseins de la Divinité. Mais comment ces Théologiens s'y prennent-ils pour justifier la Divinité ? c'est en disant que Dieu ne peche point, vû qu'il n'est soumis à aucune loi, au lieu que l'homme peche, parce qu'il est soumis à la Loi. C'est au lecteur à juger des conséquences que l'on peut tirer d'une pareille doctrine. Au moins est-il certain qu'en admettant la justice divine l'on ne peut aucunement présumer qu'il punisse éternellement des fautes qui sont les suites de ses décrets éternels, sur-tout lorsque sa parole, sainement interprétée, n'annonce rien de semblable.

---

III. *Réflexions qui semblent prouver qu'il n'y a point d'Enfer ni de tourmens éternels à la suite de cette vie.*

---

1°. **N**OUS ne trouvons point que dans l'ouvrage des six jours Dieu ait créé l'Enfer, cependant ce lieu auroit dû faire partie de la création & méritoit bien que Moyse en fit quelque mention, lui qui nous parle de la baleine & d'une infinité d'autres objets bien moins intéressans pour les hommes, que Dieu vouloit instruire par son moyen. Cela seul ne suffiroit-il pas pour nous prouver que l'Enfer n'a été créé que par l'imagination de l'homme, sur-tout en voyant que les mortels ne sont nullement d'accord sur ce lieu, ni sur les preuves qu'ils donnent de son existence?

2°. Salomon, qui suivant l'Ecriture étoit le plus sage des hommes, *qui a décrit depuis le cèdre jusqu'à l'hyssope*, qui avoit parlé de tous les reptiles, des oiseaux, des poissons, n'a parlé nulle part



## L'ENFER DETRUIT. 155

ni de l'Enfer ni des tourmens éternels. Dans le Livre des Proverbes la mort de l'homme est comparée à celle des bêtes , & rien ne semble indiquer des châtimens après cette vie.

3°. Les Juifs qui ont reçu les oracles de Dieu même afin de les transmettre aux Chrétiens ne nous ont point transmis une pareille doctrine , qu'ils n'ont point crue eux-mêmes ; ils ont cru au contraire que le monde devoit durer six mille ans , & qu'au bout de ce tems tous les hommes seroient parfaitement heureux. Il paroît évident qu'ils ne croient aucunement à des tourmens éternels ; leurs Rabbins & leurs Docteurs , malgré toutes leurs recherches , n'ont rien trouvé de semblable dans les Ecritures ; leurs *Voyans* & leurs Prophètes n'en ont point fait mention ; ils n'ont jamais apperçu ce que tant de Théologiens ont vu si clairement.

4°. Les Saints dont il est parlé dans l'Ecriture n'ont point cru qu'il y eût des châtimens éternels dans une autre vie ; ce ne sont jamais que des châtimens temporels dont ils demandent à être délivrés. Les Israélites dans leurs loix ne sont jamais menacés que de pei-

nes temporelles ; la mort est la plus grande peine que leur législateur leur eût mise sous les yeux. Si Moïse eût connu les tourmens de l'Enfer il n'eût point demandé à Dieu d'être effacé du livre de vie ; si St. Paul eût cru à l'Enfer & à des peines éternelles, il n'auroit point voulu être séparé de Jésus-Christ comme il dit dans l'Épître aux Romains Chap. 9. vers. 3.

5°. Tant que le Christ fut sur terre il ne parla que de la destruction de Jérusalem & des malheurs temporels qui devoient accabler ses habitans. Il auroit bien plus parlé de l'Enfer & des malheurs éternels qui étoient destinés aux Juifs endurcis & aux méchans, & il auroit pleuré sur ceux qui devoient les souffrir, si ces malheurs eussent été véritables.

6°. Quand Dieu dans l'ancien Testament veut détourner son peuple du péché, il ne le menace jamais de l'Enfer ni des châtimens de l'autre vie, il lui annonce des conquérans, des pestes, des guerres, des famines, des calamités, qui visiblement ne peuvent avoir lieu que dans la vie présente : Dieu n'auroit pas manqué de menacer son peuple des

## L'ENFER DETRUIT. 157

tourmens de l'Enfer s'il eût réservé un Enfer aux transgresseurs de sa Loi.

7°. Les châtimens de Dieu ne s'étendent point aussi loin que sa miséricorde; sa punition des crimes ne s'étend que jusqu'à la troisieme & la quatrieme génération comme il est dit au Deutéronome Chap. 7. verset 9. Il n'est point dit que sa colere s'étendra jusqu'à la dixieme ou la vingtieme génération; il est dit encore moins qu'elle s'étendra à l'infini.

8°. La mort & la crainte de la mort sont les plus terribles des châtimens suivant l'Ecriture; mais si la mort étoit suivie de tourmens éternels, la mort ne seroit point *le Roi de la terreur*, elle seroit bien moins terrible que les supplices de l'Enfer.

9°. Suivant l'Ecriture le péché est puni dès ce monde par des maux temporels & par la mort; s'il y avoit encore des châtimens éternels le péché seroit puni deux fois: or la justice exige qu'une dette ne soit point payée deux fois. Si la mort est le châtiment du péché, le péché ne sera point puni après la mort; en effet si le dogme de l'Enfer avoit lieu, ce ne seroit qu'après avoir puni



## 158 L'ENFER DETRUIT.

l'homme par la mort que Dieu commenceroit à exercer sa colere sur lui.

Concluons de tout cela que le dogme de l'Enfer & de l'éternité des peines est une invention humaine, une supposition cruelle, hasardée par des hommes qui ont mis leur autorité propre à la place de celle de la Divinité. Celle-ci ne nous a rien révélé là-dessus; & d'ailleurs le bon sens, la raison, les idées que nous devons nous former de la sagesse, de la bonté, de la justice de Dieu, ne nous permettent point d'adopter une opinion qui ruineroit à la fois ses attributs essentiels. *La mort*, suivant l'Ecriture, *est la solde du péché*; & suivant nos Théologiens c'est une vie éternelle passée dans les tourmens; si les pécheurs ne doivent point jouir de la vie éternelle, il n'est point vrai de dire qu'ils souffriront éternellement. L'Ecriture nous fait connoître le motif de la venue du Messie; c'est pour nous racheter, c'est pour nous délivrer de l'empire de Satan; mais nos Théologiens prétendent que ses vues ont été frustrées, qu'il est venu inutilement, que sa mort n'a point délivré le genre humain, dont la partie la plus nombreuse est dévouée à des tourmens sans fin.

## L'ENFER DETRUIT. 159

On nous dit que le péché est une offense infinie & doit être par conséquent infiniment puni; cependant Dieu lui-même n'y a voulu attacher qu'un châtimement fini, & ce châtimement c'est la mort.

Bannissons donc à jamais de nos cœurs une doctrine qui contredit évidemment la parole divine; qui contredit toutes les notions que nous pouvons nous former du plus parfait des Etres; qui est injurieuse à sa gloire, qui n'est propre qu'à étouffer les sentimens d'amour que nous devons à l'auteur de notre être. En effet une opinion si funeste n'est propre qu'à nous éloigner du plus tendre des Peres, que nos Prêtres ont indignement travesti dans le plus atroce des Tyrans; à l'amour que nous lui devons ils ont fait succéder des craintes incompatibles avec un sentiment si doux: leurs mensonges remplis de blasphêmes ne sont propres qu'à faire naître dans ceux qui les méditent une véritable haine pour l'auteur de notre existence; les idées de l'Enfer & des supplices recherchés que l'on y éprouvera ne sont propres qu'à troubler l'entendement, à décourager, à jeter dans le désespoir & dans l'incrédulité: un grand nombre d'ames honnêtes se

croient forcées de chercher dans l'irréligion absolue des consolations & des ressources contre les terreurs dont la Religion falsifiée par les Prêtres s'efforce de les accabler.

Ainsi pour rendre à la Divinité les hommages du cœur & le tribut d'amour que nous lui devons, dégageons-nous des vaines terreurs dont la fourberie & l'ignorance se servent pour nous effrayer; reprenons une juste confiance dans celui dont la clémence est infinie; ce seroit faire à Dieu le plus sanglant outrage que de douter qu'il ne soit plus miséricordieux que ses Créatures, parmi lesquelles il n'en est pas une seule qui voulût consentir à exercer une vengeance éternelle contre ses plus cruels ennemis, sur-tout n'en ayant rien à craindre; en un mot demeurons convaincus que la Divinité ne peut point avoir la cruauté de ses Prêtres, & que nos péchés ne peuvent anéantir l'affection qu'il a pour ses enfans chéris.

F I N.